

ANDROY - WIERDE



LE CRESPON

Numéro 16
DECEMBRE 1993

EVENEMENTS 93



SOMMAIRE

EDITORIAL	3
IL ETAIT UNE FOIS...	
Des Oger d'Andoy à Ogier le Danois. La longue saga des Oger est loin d'être terminée. L'enquête de José Bette sur une famille souche remonte encore le temps.	36
Le château d'Andoy, une agence matrimoniale. Histoire d'amour des cochers du château au début du siècle.	40
DES GENS DE CHEZ NOUS	
Noces de platine. A l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire de mariage, la vie d'un couple qui a traversé le siècle.	4
NOTRE VILLAGE	
Les lieux-dits d'Andoy-Wierde Un beau cadeau de Noël. Une carte très complète des lieux-dits qui donnent un nom au moindre champ, au moindre bois, à la moindre ruelle...	30
CE QUI SE PASSE	
L'Andoyenne. Une nouvelle activité sportive à Andoy-Wierde: le VTT.	28
Brocante. Une manifestation très réussie du club de balle pelote.	16
Un projet scolaire au château. A l'occasion des journées du patrimoine, regard approfondi sur un projet scolaire de l'école communale d'Andoy.	17
L'ensemble architectural de Wierde. Présentation de la procédure de classement.	11
Le tilleul du centenaire. A propos de la mort d'un arbre vénérable...	24

Cette revue est éditée trois fois l'an par l'ASBL le Crespon. Les articles présentés traitent les différents thèmes intéressant notre communauté, tant dans le domaine des sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, géographie,...) que des sciences humaines (histoire, folklore et traditions, archéologie, sociologie, onomastique,...). La revue est illustrée de dessins et de photos en noir et blanc. Vous pouvez vous y abonner en vous adressant auprès de Marcel Bertrand (tél. 40 02 92). L'abonnement annuel coûte 250 francs que vous pouvez verser avec votre bon de commande au compte CGER numéro 001-2035555-86 de l'ASBL, rue du Perseau, 15 à 5100 Wierde. Par ailleurs, si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez également devenir membre de l'association. Les colonnes du "Crespon" sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter l'un des membres du comité de rédaction: Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux ou Géo Donnet. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et les textes, photos et dessins qui y figurent restent leurs propriétés (loi du 22 mars 1886).

Editeur responsable: Géo Donnet - rue du Vieux Fermier à 5100 Wierde.

EDITORIAL

RETROSPECTIVE

Cette année Wierde a eu deux fois les honneurs de la presse nationale. D'abord le 23 juin à propos de l'enquête publique sur le classement du coeur de Wierde; ensuite, le 25 octobre au sujet de l'extension du zoning de Naninne (on dit en français "parc d'activités industrielles et artisanales"). Jacky Marchal fait le point sur le classement mais reparlera du zoning ultérieurement. Rappelons que ce sujet a déjà été présenté dans le Crespon N°6 d'octobre 90 avec un plan du projet d'implantation.

Les Compagnons du Tronquoy ont organisé le 2 février la marche ADEPS traditionnelle et, jumelée à cette marche, une belle exposition des "jeunes talents de Wierde". Gros succès de foule!

Le hall de l'hôtel de ville de Namur a accueilli en mai une exposition d'oeuvres d'André Lapierre; au vernissage, l'éloge fait au peintre par l'échevin de la culture fut impressionnant!

Le 15 mai les turbos du rallye de Wallonie ont agrandi les nids de poules de nos rues deshéritées. Très bruyamment!

Le 21 août l'équipe des cadets du club de balle pelote est devenue championne provinciale. Toutes nos félicitations!

Tous les clubs sportifs ont organisé leur super-dansant annuel; les trois fois vingt sont vaillamment restés fidèles à leurs réunions et à leurs excursions. Avec beaucoup de satisfactions!

Il y a eu aussi des noces de platine, une journée VTT, l'opération ville-propre, les journées du patrimoine, une brocante: nous en parlons plus longuement plus loin.

Bref, notre petit village s'est assez bien remué cette année.

Ce numéro du Crespon est (encore) particulièrement riche: nous vous offrons en cadeau de Noël une superbe carte des lieux-dits élaborée par Marcel Bertrand et dessinée par Jacqueline Blondiaux.

Nous vous aurons ainsi offert cette année plusieurs contributions importantes à la mémoire et à la connaissance du village: les promenades, les châteaux, la généalogie Oger, les lieux-dits.

Et nous souhaitons évidemment vous voir rester fidèles pour que nous puissions continuer ce travail: il reste beaucoup à faire.

G. Donnet

VOTRE FIDELITE C'EST VOTRE ABONNEMENT;
250 FRANCS A VERSER AVANT LE 30 JANVIER PROCHAIN
(MAIS FAITES LE TOUT DE SUITE POUR NE PAS RISQUER DE NOUS
OUBLIER) A NOTRE TRESORIER (QUI LUI, EST VRAIMENT TRES
FIDELE) - MERCI D'AVANCE-

NOCES DE PLATINE



Le jour des noces de platine.

Des noces d'or, c'est déjà extraordinaire! Mais des noces de platine! Cela devient si exceptionnel que le roi et la reine, à cette occasion, adressent aux champions une superbe lettre de félicitation accompagnée d'une non moins superbe médaille.

Zoé Hermant et Noël André ont réalisé cet exploit de franchir la barre des soixante-cinq ans de vie commune, au mois de mai dernier. L'événement a été fêté dignement: le champagne et les petits fours étaient abondants, l'excellent gâteau d'anniversaire a été découpé et dégusté avec la solennité requise et Monsieur Chenoy, l'échevin qui a cet honneur dans ses attributions, a fort élégamment ajouté une touche officielle à la réception; la photo publiée par Vers l'Avenir en fait foi.

Andoy, en ce temps-là.

Si, aux soixante-cinq ans de leur mariage, vous ajoutez les vingt-cinq ans nécessaires à sa préparation, vous vous retrouverez au début du siècle.

Fermez les yeux pour imaginer le cadre de leur enfance, pour ressusciter l'Andoy agricole d'avant les autos et l'urbanisation.

Andoy, en ce temps-là, c'est une centaine de maisons rangées de la Perche au Perseau; comme pour mettre un peu de fantaisie dans le décor, quelques-unes sont éparpillées au Herdal, aux Rochettes, aux Comognes, au Pommier Sauvage, aux Cortils... ; c'est un paysage de vergers, de champs et de prairies; c'est quelques rues grossièrement empierrées et des chemins de terre; c'est l'odeur des fumiers, des labours, des foins et des moissons; c'est l'allure paisible des chevaux; c'est le chant du coq et le tintement des cloches qui rythment la sérénité des travaux; c'est... c'est vraiment différent d'Andoy en presque 2.000

Les machines agricoles sont encore rudimentaires; on se chauffe au bois ou au charbon, on va pomper l'eau au puits (parfois bien lointain); Monsieur Miele n'a pas encore mis au point ses merveilleuses machines; on ignore encore tout de la pilule et des pampers; bref, la vie est rude.

Chaque maison, ou presque, est une petite ferme dont les quelques vaches, le grand potager et la basse-cour complètent un salaire souvent trop maigre.

Au moins une douzaine de maisons sont aussi des cafés où l'on boit surtout "la goutte".

Quelques-unes sont des épiceries (chez Emerence, chez Laure), d'autres sont de petits ateliers (Au Buc di loques, le tailleur, au Buc di Cur, le cordonnier, Désiré Dispaux, le menuisier, Dieudonné le plombier, Léon Thirant dit Robinet, qui rapiécail les seaux, Emile Pirmez, l'organiste qui vendait du pétrole pour les lampes) ...

Mais Andoy n'est pas seulement un petit bourg rural: il est un peu industriel et un peu militaire.

Les diéleux extraient la terre plastique dans plusieurs fosses (à Barra, aux Fonds d'Andoy, aux Aulnias, ...) et une garnison de deux cents soldats occupe le fort que des travaux gigantesques ont installé dans le bois de Jeumont, dans les années 1880.

C'est dans ce décor que Noël André et Zoé Hermant vont jouer les premiers actes de leur longue existence.

Le tonneau de Mademoiselle Jadin

Noël est né au Pommier Sauvage au son des cloches de la Nativité, le 25 décembre 1903. Son père est un modeste entrepreneur.

Par contre, c'est au grand soleil du temps des moissons que Zoé avait vu le jour, à la Grande Ferme, l'année précédente; troisième enfant d'une famille qui en comptera sept (mais Joseph, le premier, est mort à six mois). La petite fille connaîtra une enfance heureuse dans cette maison bruissante des mille musiques d'une vraiment grande ferme, active et opulente.

L'école gardienne, qu'ils fréquentent tous les deux, était derrière l'école des filles, à côté de l'église. L'institutrice du primaire avait un appartement à l'étage. Il est amusant de signaler que la morale de l'école était si fermement contrôlée par la cure et le château que l'on n'y acceptait comme institutrice qu'une vierge confirmée: le mariage excluait de cette fonction.

Noël se souvient bien de Mademoiselle Jadin et surtout de sa cave.

Son institutrice "gardienne" (il a oublié son nom) l'avait mis en prison, pour quelques heures, dans la cave de Mademoiselle Jadin, pour avoir ramassé des pommes tombées dans la cour: péché contre le septième commandement! Prévenue par un camarade

de classe, la maman de Noël vint apporter une gamelle au petit prisonnier pour ne pas ajouter la faim aux affres de la détention.

Et c'est ainsi qu'on s'aperçut que le chérubin avait peaufiné son crime. Il avait découvert en même temps le tonneau à bière et l'idée maligne d'en ouvrir le robinet, et regardait avec béatitude s'écouler cinquante litres de vengeance.

Mais le réveil fut rude. Et ses fesses n'ont pas oublié les huit francs que sa maman fut sommée de payer.

La première communion fut à cette époque l'objet d'une ardente polémique. Les "gens" plus catholiques que le curé considéraient qu'il était sacrilège d'offrir le corps du Christ en nourriture à de si jeunes bouches. La Providence vint au secours du curé en lui donnant comme argument la mort opportune de deux petites filles. L'abbé Gillard tonna donc, dans un sermon irrésistible, que ces enfants étaient mortes parce que l'aveuglement des "gens" ne leur avait pas permis de communier à temps. Si bien que Noël et Zoé ont fait, vers sept ans, leur "première communion".

Monsieur Reuliaux

L'école primaire était tout neuve quand Noël y entra. Elle venait d'être construite (par le grand-père de Julien Guillaume), rue Grande, à l'emplacement de l'école actuelle; la maison de l'instituteur, au numéro septante, a été conservée et donne une idée de l'architecture de l'école au début du siècle.

Une vingtaine de gamins formaient une classe unique regroupant tous les niveaux du primaire sous l'autorité incontestée de Monsieur Reuliaux.

S'il était né un peu plus tôt, le petit Noël aurait dû aller à Wierde pour ses primaires, l'école du château d'Andoy étant exclusivement une école de filles.

C'était un élève assez brillant, mais turbulent qui, pour un porte-touche (*) en cuir, vendait la solution d'un problème à son voisin moins doué; qui, pour ses bavardages et ses farces, a fait des kilomètres de conjugaisons; qui avait l'honneur de faire les courses de Monsieur l'instituteur: pour aller acheter trois saurets chez Emerence, il avait dix centimes de commission.

(*) Il faudra que les grands-parents racontent comment la touche et l'ardoise remplaçaient alors les lourdes fardes d'aujourd'hui.

Le Perco

Son grand-père, Désiré Oger, surnommé Dieu sait pourquoi le Perco, était aussi son parrain et tenait une petite ferme aux Cortils (actuellement rue du Vieux Fermier); il y venait souvent et souvent y logeait parce qu'il s'y trouvait bien et peut-être parce que son meilleur copain c'était Mononc Tur, Arthur, un jeune oncle de quatre ans seulement son aîné. (Molonzef, le fils de Toine Culot, a connu ce type de situation (*)).

Le Perco a laissé dans la mémoire de Noël quelques images fortes: pour sa communion solennelle, il lui offre un beau costume bleu, le plus cher; un dimanche, après la messe basse, il l'emmène à Namur (à pied!) et, rue du Pont, jette dans la Sambre le large béret du gamin stupéfait pour lui acheter "la" toque bordée d'astrakan cher aux étudiants d'alors; il joue aux cartes avec lui et lui fait la morale parce qu'un jour il ne paye pas ses dettes de jeu; il le laisse jouer à travailler à la ferme; bref, ce grand-père chaleureux fait le bonheur de son petit filleul.

Petite anecdote en passant sur les relations avec les occupants: pendant la guerre 14-18, six allemands logaient chez le Perco; pour le punir d'un mouvement d'humeur à leur égard, les Boches, comme on disait alors, ont attrapé leur hôte et l'on jeté dans sa fosse à purin. Il s'en est tiré mais son ressentiment a duré longtemps.

A propos du Perco, il est intéressant de signaler encore qu'il a élevé onze enfants dans les quatre petites pièces de sa petite ferme (Mononc Tur était le cadet) où son père l'avait d'ailleurs précédé avec une jolie série de dix enfants. (**)

La crécelle et la calèche

La carrière d'enfant de chœur du petit Noël commença par une visite au "Buc di loques", Adolphe Massart le tailleur, dit aussi El Dof, où l'abbé Gillard lui fit faire une robe à sa mesure. Cette fonction lui permit de beaucoup jouer à carillonner les événements du village; c'est ainsi qu'il sonna pendant plus d'une heure pour le baptême des jumeaux Hermant, ses futurs beaux-frères; cela lui permit aussi d'être

(*) Relisez donc "Toine, Maître de Trignolles", ça vaut largement Dallas.

(**) Méditer la remarque faite précédemment à propos de la pilule et des pampers.

invité à la cantine du fort, à l'occasion des tournées de Pâques, quand on allait de porte en porte offrir du buis et de l'eau bénite au son irritant de la crécelle.

La calèche de Madame Lambert était pour les enfants du village (et pour les grands aussi probablement) un émerveillement que renouvelait chaque retour en vacances au château.

Les six chevaux superbement harnachés, le cocher en habit et haut-de-forme, les toilettes somptueuses matérialisaient magnifiquement les rêves que créaient les contes des grand-mères. "Ernest de mon cocher" prenait des allures de demi-dieu.

Saint-Aubain puis les Contributions

L'enfance, hélas, n'est pas éternelle. Après une dernière distribution de prix chez Monsieur Reuliaux, solennelle et généreuse comme on les faisait à l'époque, le jeune adolescent se retrouve à l'Institut Saint-Aubain, alors rue de Bruxelles. Il y descend à pied dès l'aube pour être à temps, chaque matin, à la messe de sept heures à la cathédrale.

Après vingt mille kilomètres de trajet et cinq ans d'étude et de piété, il en sort comptable et géomètre. Dans la foulée, il présente les concours d'entrée à la Poste, aux Chemins de fer et aux Contributions. Reçu partout, il opte pour les Contributions. Le voici, à dix-huit ans, fonctionnaire de cette vénérable administration, à Mons d'abord, pour quelques années, puis à Namur où il terminera sa carrière comme receveur en 1967.

Zoé

Il a vingt ans quand il commence à courtiser Zoé. Zoé qui a grandi sagement en attendant cet heureux jour; qui a grandi sans avoir la chance d'aller à l'école, parce que c'était une fille, parce qu'il y avait beaucoup de travail à la ferme, parce qu'il y avait six enfants à élever. "La Grande Ferme" (la grande cense, sur un document de 1753) portait bien son nom, avec ses quarante hectares de champs et de prairies, ses dix chevaux, sa trentaine de vaches et son énorme taureau médaillé aux concours. Et un vaste potager. Et une abondante basse-cour. Et une famille qui s'agrandissait au fil des ans...

C'est ainsi que, pendant que son futur époux marmonnait des credos à la cathédrale et des théorèmes au collège, Zoé trayait les vaches, garnissait les mangeoires ou sarclait les



Noël et Zoé en voyage de nocces à Paris.

carottes. On estimait alors que ce que Mademoiselle Jadin apprenait aux filles était amplement suffisant.

Zoé avait une maman compréhensive et généreuse. Les fêtes étaient fréquentes et on dansait beaucoup à la ferme, au son d'un gramophone. Ce qui laissa à Zoé, à Marie, à Emma et à Rosa de bien beaux souvenirs.

C'est à la kermesse que Noël se décida.

Il invita Zoé pour la première danse (un des grands événements de la kermesse) et ce fut le baiser d'envoi des fiançailles. Des fiançailles qui allaient durer cinq ans, simplement parce que, avant de se marier, les jeunes gens devaient aider à élever leurs cadets, et parce que Noël passa un an en Allemagne, au 13ème de Ligne, avec l'armée d'occupation.

Les fiançailles alors étaient strictement organisées: Noël venait sagement courtoiser Zoé le jeudi de sept à neuf heures (il fallait se lever tôt le lendemain) et le dimanche après-midi.

La noce si patiemment préparée fut magnifique: nombreux invités, cortège en grand attelage autour du village pour aller à l'église, banquet interminable et lune de miel

inoubliable à Paris. C'était en mai 1928.

Les Pign-pign, la chasse, etc

Noël André n'avait pas attendu d'être marié pour devenir un des principaux acteurs de l'animation du village.

En concurrence avec celui du haut, le bas du village avait voulu créer son club de balle-pelote (*), le Café des Lizée contre celui des Oger. Noël en fut secrétaire (quasiment perpétuel).

Vers 1925 (il ne se souvient plus très bien du moment précis) cette équipe engendra la société des Pign-pign; ce nom bizarre est une onomatopée comparable à ping-pong, taper et retaper la balle; il en fut également secrétaire. Cette fonction impliquait la recherche des pièces, la mise en scène, l'étude des décors, la direction des répétitions, l'aménagement de la salle, bref, les mille activités qu'exige le théâtre.

(*) Une belle photo de cette équipe, en 1924, a été récemment publiée dans le Crespon.

1930

Commune d'ANDOY

**Bureau
6 h. 1/2**

DIMANCHE 20 AVRIL

**Rideau
6 h. 1/2**

(Jour de Pâques)

Grande Soirée

Dramatique et Musicale

organisée par " **PIGN-PIGN-CLUB** ",
en son local agrandi et confortablement aménagé.

AU PROGRAMME

A la Chambrée, Scénette militaire

Le Sacrifice de l'Enfant d'Adoption

Drame poignant en 3 actes de G. Vandervest

NOS AVANS L'AUTO

Comédie en 2 actes de Steinweg

M. et M^{me} SAUVEUR, brillants duettistes, dans leur répertoire comique

PRIX DES PLACES : 6 Francs

Le Secrétaire,

N. ANDRÉ

Le Président,

L. DOTHÉE

Imprimerie-Papeterie V. Bohalle, Saint-Servais

2137

Parce que les Pign-pign, c'était en plus d'une bande de joyeux lurons, une belle société d'art dramatique.

Chaque année, ils montaient un ou deux spectacles dans la salle Lizée. Succès assuré, salle comble à chaque représentation, plus de deux cent spectateurs s'entassaient dans cette petite salle qui ne ressemblait guère à ce qu'elle est aujourd'hui.

Luc Dahin, fouineur acharné, a miraculeusement retrouvé chez un brocanteur spécialisé une de ces superbes affiches de Pâques 1930 qui vous donne une idée des programmes.

La fête se terminait toujours sur des airs de valse, de fox-trot, de tangos, de polkas.

Le curé Gillard, qui prêchait contre ces bals bruyants s'attira un jour cette réponse du secrétaire des Pign-pign: "Nous écoutons vos sermons, vous pouvez bien écouter notre accordéon".

Cette aventure théâtrale fut évidemment interrompue par la guerre.

Pour meubler les loisirs que lui laissaient encore les Pign-pign, sa famille et les Contributions, Noël André fut aussi chanteur, chasseur et homme politique.

Chanteur, il le fut sous la baguette de Monsieur Lambiotte, l'instituteur qui avait remplacé Monsieur Reuliaux en 1938 et avait créé une chorale paroissiale.



Une excursion des Pign-Pign. René et Noël André entourés de Joseph et Louis Hermant.



Trois attitudes de Mr Sauveur.

Document collection Luc Dahin.



Laure, Zoé, Noël (vers 1932).

Un beau trophée.



Laure, la fille unique de Zoé et Noël, portant la robe de mariée de sa maman; elle semble toujours heureuse d'avoir été conçue à Paris pendant le voyage de noces.

Chasseur, il le fut infatigablement tout au long de sa vie; quelques trophées mettent de la fierté dans son souvenir: un chevreuil sur le fort, un sanglier dans le bois de Jeumont, un magnifique renard à Suarlée.

Homme politique, il le fut de 1932 à 1940, comme conseiller communal. Il y fut manifestement fort éloquent si l'on en juge par le lyrisme impressionnant de l'un de ses discours aux monuments aux morts (la place nous manque ici, nous vous en reparlerons une autre fois).

Il eut notamment l'occasion d'assister Jean de Moreau au moment crucial de l'évacuation, en mai 40, avant de se lancer dans une longue traversée de la France, à vélo (jusqu'à Fabrègue, près de Marseille) en quête d'une fantomatique unité de garde territoriale!

Remerciements

De Léopold II à Albert II, Noël et Zoé ont traversé ce siècle de bouleversements politiques et techniques avec beaucoup de sérénité, se satisfaisant du bonheur qu'ils fabriquaient au pied d'un modeste clocher.

Noël André, avec ses compagnons du Pign-pign, a offert à son village de nombreuses heures de plaisir. Cette esquisse de son histoire est une bonne occasion de le remercier. Je remercie aussi Laure André pour sa participation souriante à la reconstitution de cette histoire.

Géo Donnet

L'ENSEMBLE ARCHITECTURAL DE WIERDE

L'église N.D. du Rosaire, à Wierde, qui a été restaurée en 1975, sur les plans de l'architecte Roger BASTIN, est sans conteste un édifice roman d'un réel intérêt tant historique qu'architectural.

Elle est entourée de quelques édifices présentant aussi un certain intérêt architectural et environnée de constructions plus modestes constituant un ensemble tout à fait homogène.

Ces bâtiments sont situés dans un quartier particulièrement pittoresque du fait de la sinuosité de la rue de Jausse et des murs qui la bordent.

En 1977, la Ville de Namur constitue un groupe de travail en vue de déterminer l'intérêt, de fixer les mesures de préservation et de définir des propositions d'amélioration du site paysager de Wierde.

L'objectif du groupe de travail, qui remet ses conclusions en août 1978, est avant tout d'assurer l'avenir d'un patrimoine d'une valeur certaine, peu commun sur le territoire de la ville de Namur.

L'étude est soumise à la Commission

Consultative d'Aménagement du Territoire qui l'adopte à l'unanimité et les services techniques de la Ville sont chargés d'établir un plan particulier d'aménagement qui aurait dû fixer les règles urbanistiques et de sauvegarde de ce quartier; à ce jour, ce plan n'a toujours pas force réglementaire.

Cette étude avait permis de dégager trois zones distinctes, qu'il convenait de préserver et de mettre en valeur:

- l'environnement immédiat de l'église classée,
- une zone plus grande d'intérêt architectural, à comprendre aujourd'hui comme "ensemble architectural" (*)
- une zone plus vaste encore, au caractère champêtre, à considérer aujourd'hui comme "zone de protection" (*)

Mais au début des années 1980, c'est l'époque des voies rapides, larges et rectilignes.

Ainsi, le Ministère des Travaux Publics projette "d'améliorer" la route de Jausse et réalise aussitôt l'élargissement et le redressement

(*) Notions définies par décret de la Région Wallonne du 18 juillet 1991.



Les murs de clôture de la rue de Jausse.



Le tracé pittoresque de la rue de Jausse.

d'un premier tronçon à la sortie du village vers Mozet.

La traversée du village proprement dite devait faire l'objet d'une seconde entreprise et comportait la démolition de la plupart des murs de clôture en vue de l'élargissement de la route et de la suppression des virages, jugés trop dangereux, pour permettre "un accès plus aisé" à l'autoroute ainsi qu'à la Nationale 4.

Consciente du risque qui pèse sur la physionomie de ce quartier particulièrement sensible du territoire de Namur, la Commission royale des Monuments et des Sites obtient de l'Administration des Routes qu'elle n'élargisse pas la voirie à l'intérieur du village, ce qui aurait défigurés irrémédiablement les lieux.

En mars 1984, la Commission prie le Comité provincial de Namur (*), qui me charge du dossier et me désigne comme rapporteur, d'examiner la possibilité d'un classement du site en insistant sur la nécessité d'étudier le périmètre à classer avec soin pour assurer une protection efficace de l'environnement.

Tout patrimoine immobilier présentant un intérêt historique, archéologique, scientifique, artistique, social ou technique peut faire l'objet d'une protection, soit comme monument, soit comme site, soit encore, depuis 1987, comme ensemble architectural. Le classement comme site n'offrait pas la protection souhaitée eu égard aux objectifs poursuivis, cette mesure de classement étant plutôt indiquée pour protéger une vallée, une carrière, une fagne, une forêt, une grotte, un parc, ...

La notion d'ensemble architectural est mieux adaptée pour la préservation d'une place, d'une rue bordée de maisons, d'un hameau... C'est le décret adopté par le Conseil régional wallon le 18 juillet 1991 qui définit que "tout groupement de constructions urbaines ou rurales, en ce compris les éléments qui les relie, suffisamment cohérent pour faire l'objet d'une délimitation topographique et remarquable par son homogénéité ou par son intégration dans le paysage" est un "ensemble architectural" (Article 345 du Code Wallon de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme et du Patrimoine).

En 1992, après un léger toilettage portant uniquement sur la forme, le dossier, établi en

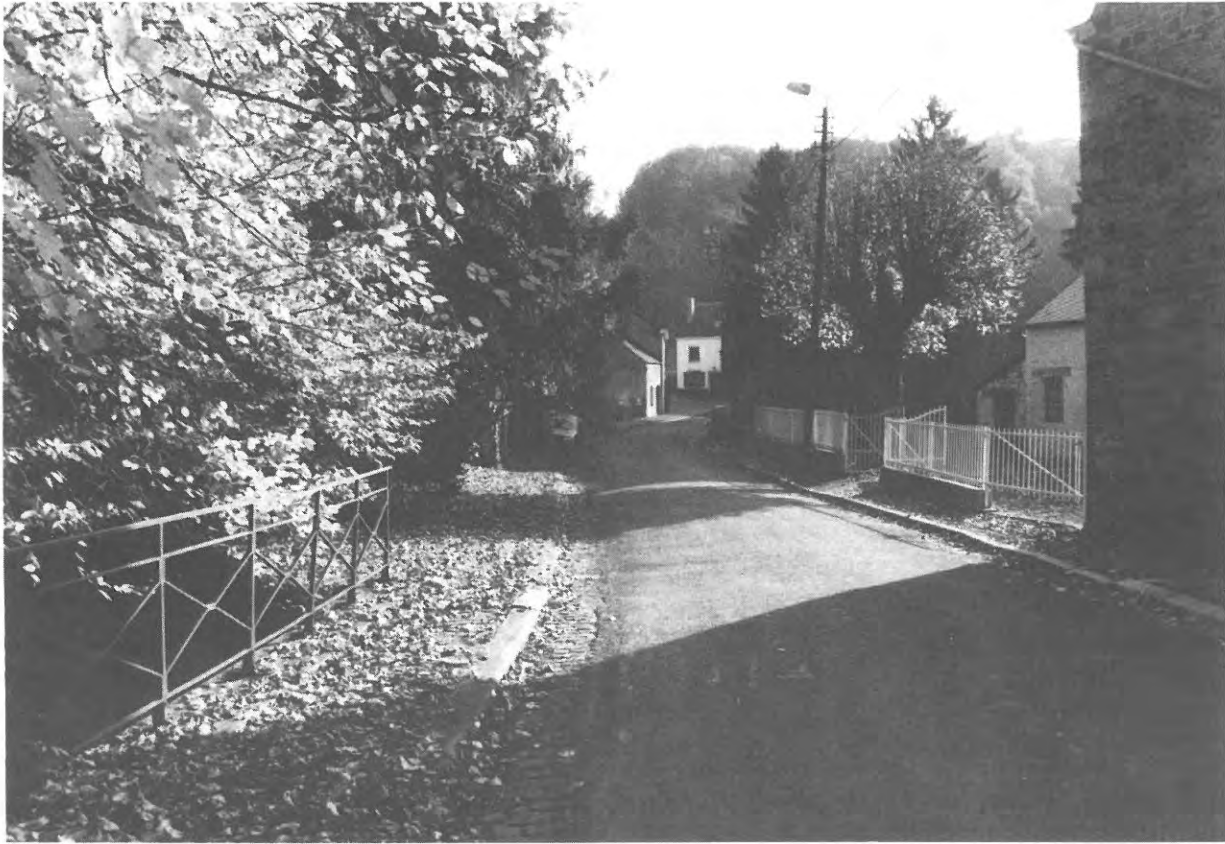
(*) devenu en 1989 Commission provinciale et depuis 1993 Chambre provinciale de Namur.



Vue de l'église en venant de Mozet.



L'église vue depuis la rue Fond du Village.



La rue Fond du Village et le pont sur le Tronquoy.



L'ancien presbytère.



Le portail entre cour et prairies de la ferme de Reppeau.

Photos de Jacky Marchal.

1984, fut réexaminé par la Commission provinciale des Monuments, Sites et Fouilles, avant d'être soumis, conformément aux dispositions décrétales pour la Région Wallonne, à l'enquête publique du 9 juin au 8 juillet 1993.

L'enquête publique portait sur le classement:

- comme ensemble architectural, du site architectural et champêtre de Wierde comprenant l'ensemble des bâtiments de la rue de Jausse dans la traversée du village avec les murs de clôture et d'une partie de la rue Fond du Village,
- comme monument, des façades et toitures de l'ensemble des bâtiments et des murs de clôture de la ferme de Reppeau, dont la grange est datée de 1571,

et sur l'établissement d'une zone de protection, d'environ 650 mètres sur 150, traversée par le ruisseau du Tronquoy bordé de sentiers communaux et s'étendant:

- à l'Est et au Sud jusqu'aux limites de la ville,
- à l'Ouest, jusqu'à l'autoroute,

- au Nord, jusqu'aux bois de Jeumont et d'Heer.

La zone de protection, conformément au décret de la Région Wallonne, est délimitée par un périmètre fixé en fonction des exigences de mise en valeur et de conservation intégrée du bien immobilier protégé par classement.

Le Conseil communal, en sa séance du 8 septembre, a émis un avis favorable au projet de classement.

Le dossier est actuellement traité par l'Administration régionale et il appartient encore à la Députation permanente de se prononcer et à la Chambre régionale des Monuments, Sites et Fouilles de remettre son avis au Ministre de la Région ayant le patrimoine dans ses attributions qui pourra alors proposer le classement au Gouvernement wallon.

C'est la première fois qu'en région wallonne, un village est proposé, dans sa presque totalité, au classement comme ensemble architectural en raison de la cohérence et de l'unité architecturale de ce groupement de

monuments, d'habitations et des divers éléments qui les relient.

L'église romane de Wierde est classée comme monument par arrêté royal du 4 avril 1939 et, sur ma proposition, l'ancien presbytère, bâtiment datant du XVII^{ème} siècle et remanié au XVIII^{ème}, est également classé comme monument par arrêté de l'Exécutif de la Communauté française (compétent en cette matière jusqu'en 1989) du 23 septembre 1987.

Reconnaître la valeur architecturale de notre

patrimoine en le protégeant, c'est aussi préserver nos racines, nos traditions, notre culture.

Protéger notre patrimoine, ce n'est pas le figer dans le temps, dans l'espace; c'est, au contraire, lui donner une nouvelle vie, lui assurer un avenir.

Jacky Marchal

Membre de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles.

BROCANTE

C'est au sein du club de balle pelote d'Andoy, soucieux d'animer le village et de rassembler ses habitants, que naquit en début d'année l'idée d'organiser une brocante.

Paraissant audacieux au départ, le projet se concrétisa.

Ainsi, avec l'aide et les conseils précieux de Luc Dahin, joueurs et comitards se répartirent les tâches multiples nécessaires à la préparation de ce genre de manifestation.

Outre le marquage des emplacements réservés aux brocanteurs, les démarches administratives, le montage des tentes et l'accueil des réservations, ce fut la publicité qui imposa le plus de travail.

Certains visitaient les brocantes voisines, y distribuant des invitations. D'autres, armés d'échelles, de colle et de brosses, s'adon-

La brocante vue du clocher.



naient au collage nocturne d'affiches publicitaires.

D'autres réalisaient, imprimaient ou déposaient des feuillets dans les boîtes aux lettres d'Andoy et des villages voisins.

Peu à peu, les réservations se sont multipliées pour finalement combler les derniers espaces restant libres. Les organisateurs furent contraints, non sans regrets, de refuser plusieurs inscriptions la veille de la brocante. Enfin le grand jour arriva. Quatre septembre 1993. Quatre heures du matin. Chacun est à son poste.

La plaine communale s'anime sous la lueur des phares halogènes, tandis qu'une légère pluie, heureusement passagère, rappelle les prévisions météorologiques pessimistes de la veille.

Arrivent les premiers brocanteurs qui, à peine installés, sont en quête de café chaud.

Ils seront bientôt une quinzaine, des "pros" en majorité, qui avaient fait part de leurs intentions: être présents très tôt, car **les bonnes affaires se font avant le lever du jour**. (Certains avaient passé une partie de la nuit endormis dans leur véhicule garé à proximité de l'autoroute).

Le spectacle sera assez étonnant lorsque ceux-ci, torche électrique à la main, prendront

véritablement d'assaut les nouveaux arrivants, espérant trouver dans un coffre de voiture ou une remorque l'un ou l'autre objet rare.

C'est ainsi que plusieurs articles seront achetés avant même que leur propriétaire n'ait eu le temps de les décharger!

A l'aube, alors que de larges éclaircies laissent présager une belle journée, plus de soixante brocanteurs présentent un étalage hétéroclite de plus de 1.200 m².

Une météo clémente et une affluence de visiteurs qui, avouons-le, a dépassé les espérances des organisateurs ont fait de la première brocante d'Andoy une pleine réussite. Frites, hot-dogs et barbecue, créant une ambiance de foire, furent bien vite épuisés.

Cette journée donna l'opportunité à beaucoup de retrouver un ami perdu de vue ou un ancien d'Andoy rentré au bercail pour la circonstance.

Vu le succès de cette première édition, la version 94 se prépare.

Revue et corrigée, certaines lacunes comblées, elle éclora le trois septembre prochain. Espérons tous nous y rencontrer dans cette ambiance amicale rappelant les kermesses d'antan.

José Lambotte

UN PROJET SCOLAIRE AU CHATEAU

Andoy s'éveille en ce second week-end de septembre sous un ciel bien peu engageant; la grisaille de fin d'été envahit les alentours du château et n'incite guère aux éclats bucoliques.

Sur l'eau de l'étang, des gouttes de pluie parsèment des milliers de cercles comme autant d'étoiles dans un ciel grisâtre qui se mire lascivement.

Mais qu'est-ce qui fait courir ces groupes d'enfants qui vont et viennent, affairés à quelques tâches?

11 et 12 septembre 1993

Journées du Patrimoine

Les journées du Patrimoine, centrées sur la découverte de notre patrimoine naturel, sont placées sous l'égide du Conseil de l'Europe.

Elles sont organisées à l'initiative du Ministère de l'Aménagement du Territoire de la Région Wallonne, avec la collaboration de la Fondation Roi Baudouin. Elles sont coordonnées par l'Echevinat de la Culture et du Tourisme et le Syndicat d'Initiative - Office du Tourisme de la Ville de Namur.

C'est dans ce cadre que les portes du parc du Château d'Andoy se sont ouvertes au public à l'initiative des enfants de l'école communale d'Andoy.

Ceux-ci, depuis avril 1993, avaient mis sur pied un vaste projet de découverte de l'étang du château à l'occasion de ces journées du Patrimoine.

Rendez-vous des artistes-peintres

En parallèle à ce projet, un travail sur site

rassembla bon nombre de peintres amoureux des coins champêtres, recherchant les endroits tout à fait pittoresques.

On put ainsi admirer tout au long de ces deux journées de nombreux tableaux aux coloris verdoyants; ça et là, des chevalets plantés sous la futaie, jalonnés tout autour de l'étang, nous invitaient au mariage du patrimoine culturel et de la nature.

Là, quelques canards barbotent en bande, au gré des allées et venues de quelques badauds.

Des coins merveilleux ouverts au public.

Il est rare que les portes des domaines privés s'ouvrent au public. C'est pourquoi celui-ci vint nombreux goûter un moment de délicieuse rêverie.

La visite débutait au bas d'un sentier qui menait à l'étang. Les grilles d'entrée s'étaient ouvertes et les premières personnes s'aventuraient non sans un pincement au coeur: "Qu'allait-on découvrir?"

D'un pas alerte, certains arrivèrent au bord de l'étang où le calme laissait deviner les accents d'une symphonie pastorale ponctuée par l'envol d'un colvert ou le départ précipité d'une rousserolle craintive.

Une animation très enrichissante.

Quelques panneaux d'information installés tout au long du sentier longeant l'étendue d'eau nous conviaient à une promenade pleine de surprises enrichissantes: ce milieu aquatique était le lieu où vivaient diverses sortes d'animaux comme le héron, le colvert, la rousserolle, la carpe...

Une demeure historique.

(Voir le CRESPON n° 15 d'octobre 1993)

A gauche s'offrait aux regards une demeure à la fois simple et majestueuse: le Château d'Andoy.

Dissimulée par l'aile du château, l'orangerie devant laquelle s'étend un petit parc rompant par sa rigueur le caractère romanique de l'ensemble.

Une exposition bucolique.

Mais si le parc était ouvert au public, c'était surtout pour permettre la visite d'une exposition que nous avaient préparée les

enfants de l'école d'Andoy et qui relatait l'étude du milieu aquatique et champêtre.

Voyons ce qui a poussé les enfants et leurs institutrices, J. Davin, M.J. Lambillon et J. Lemineur à organiser cette découverte de ce merveilleux coin d'Andoy.

Un projet pédagogique.

Le projet avait commencé en avril 93, bien avant que ne soit décidée l'inscription aux journées du Patrimoine. Les enfants ont voulu, à cette occasion, faire partager leur amour de la nature.

Mais c'est toute l'école qui fut animée par ce projet en décroissements fréquents où les plus grands étaient les initiateurs des plus jeunes. Chacun, enseignants comme enfants, y allant avec sa sensibilité propre.

Qu'est-ce qu'un projet?

Tous les apprentissages que rencontrent les petits écoliers d'Andoy se font dans le cadre d'un projet pédagogique.

Comment naît un projet?

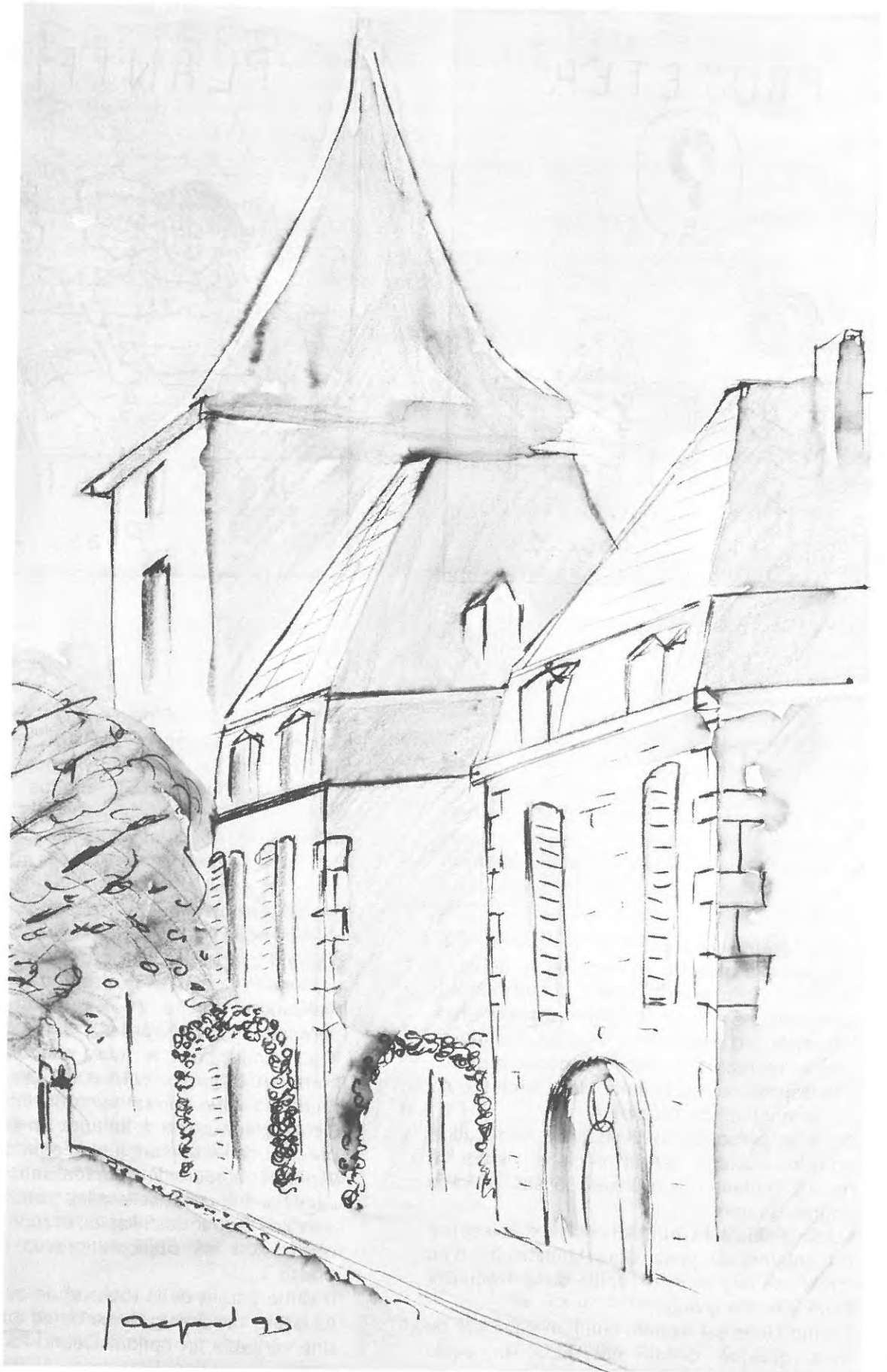
Le projet naît dans un contexte générateur d'un désir d'action. C'est soit à partir d'une idée amenée par l'enfant, soit par le groupe ou soit selon l'objectif envisagé par l'enseignant. Cette impulsion initiale peut se traduire par l'expression "Avoir un coup de coeur..."

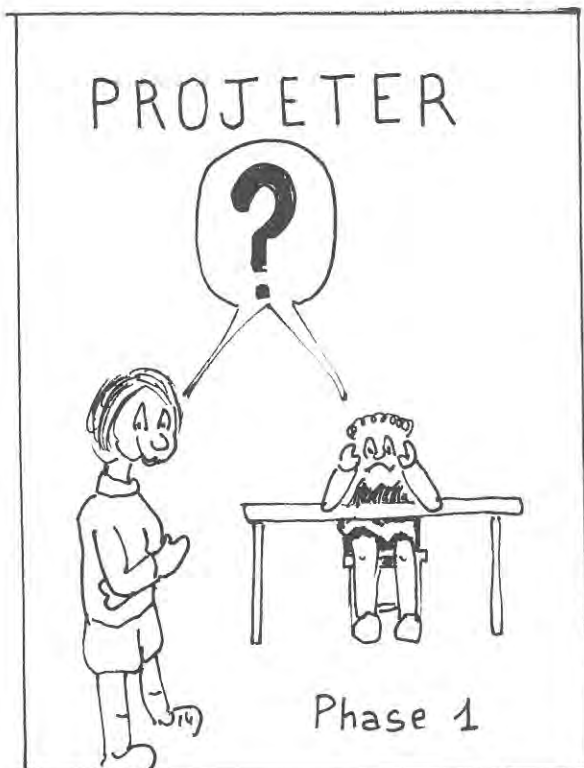
"Qu'allons-nous faire ensemble?"

Chaque participant à ce projet a un rôle à jouer.

C'est alors la réunion "Q.Q.O.C.Q.Q.", qui se traduit par: "Qui fait quoi, où, comment, quand, quand".

Et les enfants choisissent de s'engager personnellement à réaliser ce projet.





L'enseignant sera la personne-ressource, apte à écouter, à observer, à favoriser le débat, à éclairer s'il y a des obstacles, à informer à la demande des enfants, à rendre possible toute demande d'information (visite, enquête extérieure, recherche dans des documents mis à la disposition des enfants, dans le centre de documentation de l'école).

C'est la personne-spécialiste de l'éducation dont les objectifs seront précis et viseront à rendre l'enfant responsable de ses propres apprentissages.

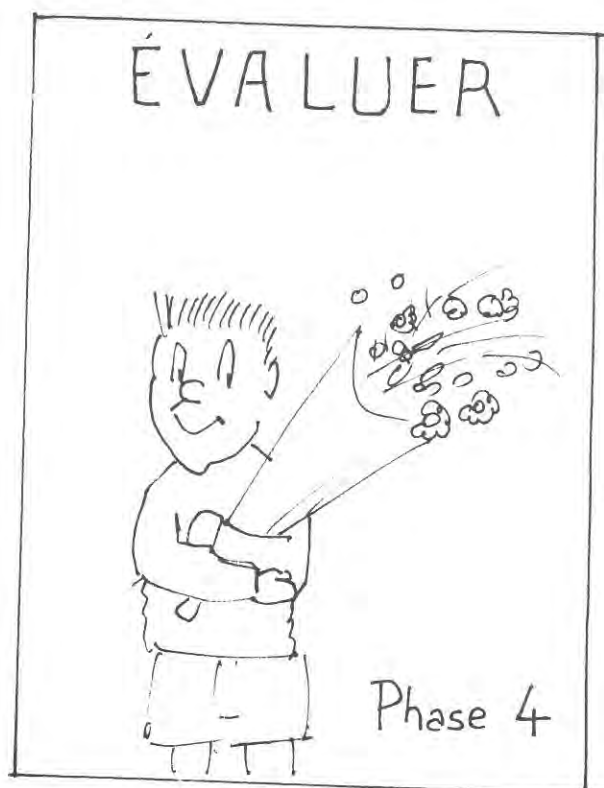
Lorsque plusieurs propositions sont émises par les enfants, se pose alors la difficulté d'un choix à négocier. Il faut donc recueillir l'adhésion du groupe.

Quand l'idée est lancée, que l'on a projeté de faire quelque chose ensemble, la seule question qui surgit est la suivante: "Comment allons-nous procéder?"

L'enfant proposera des procédures à suivre, présentera des matériaux adéquats, utiles à la réalisation de ce projet et choisira les personnes avec lesquelles il faudra oeuvrer car il est indispensable que chacun ait bien conscience que ce qui est décidé devra être réalisé: c'est le contrat personnel.

L'enseignant quant à lui aura une tâche bien précise: car si ce sont les enfants qui sont les véritables acteurs de cette réalisation, c'est lui, l'enseignant, qui suscitera les pistes, articulera les rôles autour de celles-ci, et rappellera avec obstination les objectifs prévus lors de la phase 1.

Il est le garant de la réussite de ce projet car lui a une vue à long terme de ce que doit être une véritable formation. Quand tout aura été planifié, viendra la phase 3, celle de la réalisation.



"Faisons ce qu'on a planifié."

Le groupe-classe devra gérer la tâche qu'il s'est assignée et pour cela, il faudra réguler toutes les actions afin d'aboutir au résultat escompté au départ.

Tout était planifié au niveau de l'école et même à l'extérieur avec différents partenaires.

La démarche, bien entendu, sera tout-à-fait évolutive car jour après jour, d'autres éléments viendront s'insérer et il faudra les gérer et les ajuster.

L'enfant devra, avec l'aide de son professeur, vérifier le rapport entre le but poursuivi et l'oeuvre en voie de réalisation afin que le projet ne s'égaré pas.

L'enseignant, alors, poursuivra son action en suscitant la comparaison, en organisant les activités de structuration, afin que le contenu amène les savoirs et les savoir-faire.

Les enfants d'Andoy ont amené à terme ce projet en animant les journées du Patrimoine les 11 et 12 septembre 93 parce que le hasard faisait que cette année 1993 était consacrée à la nature.

La richesse de leur travail se trouve évidemment dans toutes les démarches qui ont précédé cette manifestation.

Il reste alors à terminer par la phase d'évaluation.

"Que pensons-nous de ce que nous avons réalisé?"

Faire le bilan de la réalisation, investiguer les raisons de la réussite, de l'échec et éventuellement participer à la recherche de prolongements éventuels.

Le développement d'un projet.

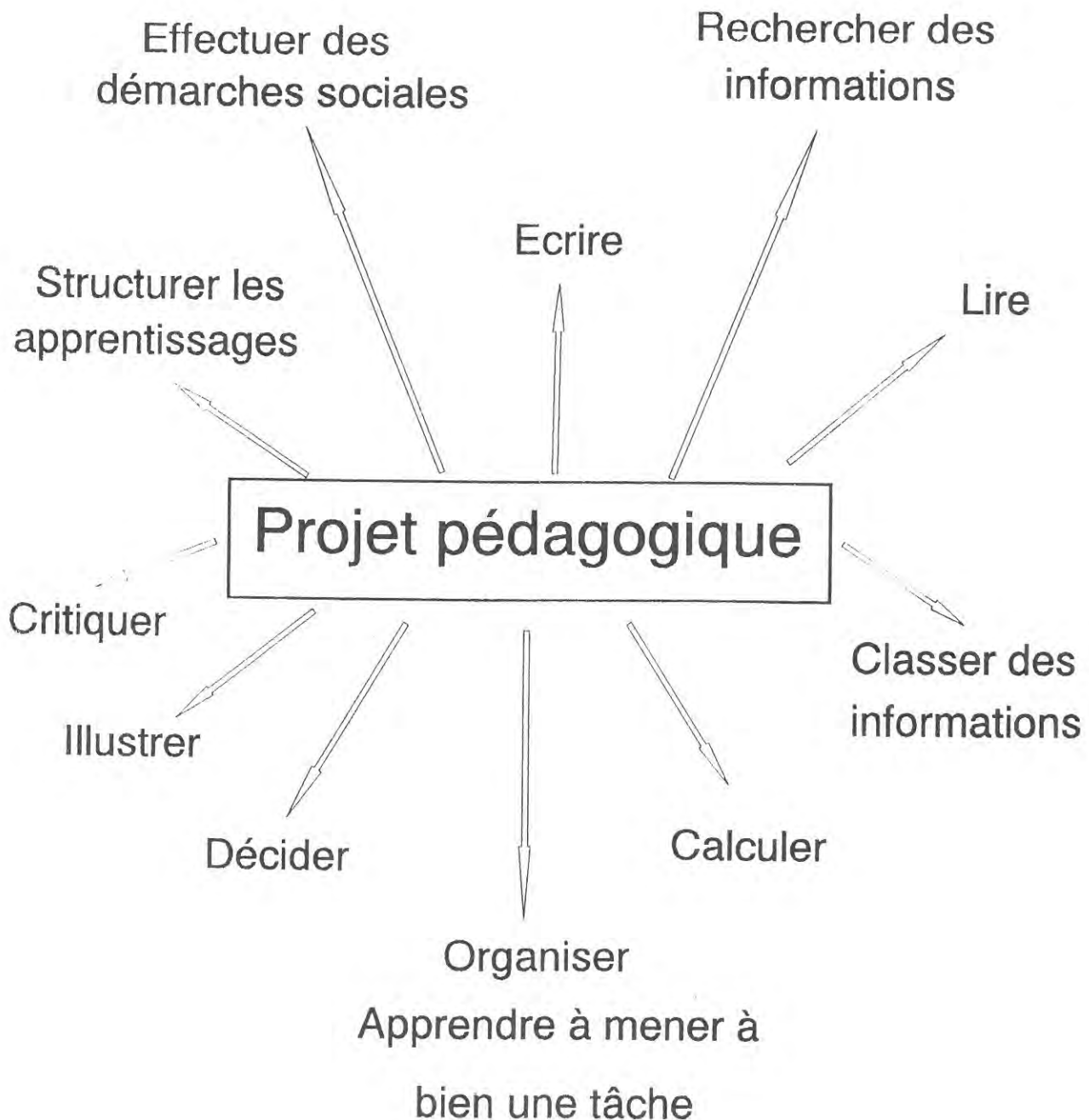
La dynamique d'un projet se déroule selon 4 phases bien distinctes:

Projeter
Planifier
Réaliser
Evaluer

Le projet est une tâche

- ⇒ envisagée, voulue et décidée par le groupe.
- ⇒ engageant les équipiers dans un esprit de coopération et aboutissant à une réalisation utile.
- ⇒ d'autonomie, de participation.
- ⇒ suffisamment complexe pour constituer un DÉFI.

Produit visible:
2 journées du patrimoine



Objectif premier de la pédagogie par projets. "Rendre l'élève acteur de son apprentissage".

Opter pour la pédagogie par projets, c'est opter pour la pratique d'une pédagogie fonctionnelle et interdisciplinaire qui vise à donner du sens aux activités et qui consiste à substituer l'élève-objet en élève-acteur.

Une pédagogie fonctionnelle, différenciée, participative.

L'activité a un sens; l'enfant sait pourquoi il réalise tel apprentissage.

Il lit pour s'informer afin de...

Il écrit pour demander...
dans le but de ...

Il calcule pour comparer...

La motivation le pousse à agir, à apprendre à être son propre maître d'apprentissage. Cela répond à un besoin.

Outre cela, la pédagogie par projets favorise une saine socialisation, un développement de la personne, de l'imagination, de l'esprit critique.

C'est une école de la volonté, de l'effort suivi de la maîtrise et de la confiance en soi et dans les autres.

Des points nébuleux subsistent sans doute pour mettre en oeuvre une telle pédagogie mais elle a le mérite d'engager toute la personne (la classe, l'école, la communauté scolaire...).

Elle agit sur l'environnement. Elle peut même l'influencer, l'infléchir dans le sens souhaité.

C'est dans cette perspective qu'elle peut s'inscrire dans un projet éducatif d'école.

Le projet réalisé par les élèves de l'école communale d'Andoy s'inscrit donc dans cette

nouvelle mouvance de la pédagogie qui prône notamment une citoyenneté responsable et l'ouverture sur le monde.

Outre les productions d'écrits qu'il a fallu mettre en chantier, les recherches, les classements, les comparaisons, les déductions qu'il a fallu effectuer, ce que vous avez vu lors des deux journées du Patrimoine n'était que le résultat d'un produit quasi fini.

L'important se situait en amont de ce produit: c'était la partie invisible de l'iceberg. Car il ne faut pas oublier l'aval: les projets ne se limitent pas à une seule année scolaire mais à tout l'école, ni même à une date fatidique.

L'équipe éducative en accepte les conséquences car elle est toujours soucieuse de l'épanouissement de l'enfant.

Prolongements en cours: l'école d'aquarelle, l'exposition des productions artistiques en février 94, la sortie pour Noël d'une brochure destinée aux parents.

Une brochure attendue!

Prochainement, la communauté éducative d'Andoy compte réaliser une brochure relatant l'ensemble détaillé des réalisations pratiques de ce projet pédagogique.

Cette brochure sera destinée essentiellement aux parents des enfants de l'école mais aussi à tous ceux qui sont désireux de connaître et d'apprécier les travaux effectués par cette école bien vivante.

Nous remercions les institutrices d'Andoy, J. Davin, M.J. Lambillon et J. Lemineur qui ont permis que ces journées que nous relatons ici puissent voir le jour dans le cadre du Château d'Andoy.

Philippe Jacquet

Sources: *Ecole communale de Meszert.
Pratique d'une école en rénovation.*



Symbole?

LE TILLEUL DU CENTENAIRE

Pauvre tilleul! On l'avait d'abord choisi pour sa longévité. Il devait symboliser l'éternité de la Belgique, au cours des siècles à venir, parce que le *Tilia sylvestris* peut vivre deux mille ans.

Las! Serait-il devenu un autre symbole? En août 93, l'année même des accords de partage, ces branches hachées, ce tronc morcelé, ces feuilles éparpillées représenteraient-ils la Belgique nouvelle?

Pauvre tilleul! Planté le 15 août 1930, il a été tué soixante-trois ans plus tard, quasiment le jour de son anniversaire.

Il est tombé sous la morsure et le rugissement des tronçonneuses de l'"Opération Propreté" organisée par La Ville. Bien sûr, ce ne fut ni un assassinat ni une exécution extra-judiciaire; ce ne fut, d'après les autorités, que l'accélération d'un sort inéluctable causé par une maladie incurable.

Quelle maladie?

D'autres pensaient qu'il pouvait être sauvé, au prix d'un sérieux nettoyage. Ce tronc était sain, des chances de guérison existaient. Marcel Bertrand a écrit à l'échevin de l'environnement pour manifester son indignation:

Andoy, le 2 septembre 1993

Monsieur l'Echevin,

Je me permets de vous adresser ces quelques mots, au nom de la population d'Andoy tout entière, j'en suis certain, pour vous faire part du dépit, de la tristesse et même de la colère que tous nous avons ressenti devant le tableau lamentable de l'abattage de l'arbre du Centenaire du village d'Andoy. Abîmé par les soins du service de

l'Environnement de Namur (épandage d'herbicide = interdit), aimé et vénéré de tous, symbole de nos libertés, il avait repris vigueur et était sauvé.

Certes méritait-il un nettoyage, mais certainement pas cette solution extrême. Que vous avait donc fait cette arbre pour mériter pareille condamnation? Planté en grande pompe par les plus anciens d'entre nous lors des grandes fêtes du centenaire en 1930 (j'en ai vu un qui pleurait), le plus bel arbre que vous allez sans doute mettre à sa place ne saurait en aucun cas remplacer le disparu. C'est bien dommage d'en être arrivé là.

Veuillez agréer, Monsieur l'Echevin, mes salutations.

LES EXPLICATIONS

Le 15 novembre, Monsieur Poncelet, l'échevin concerné, a écrit aux habitants d'Andoy. Bien que chacun ait reçu cette lettre, il nous paraît utile pour la mémoire du village d'en reproduire ici la plus grande partie.

Namur, le 15 novembre 1993

Objet: Arbre du centenaire.

*Chère Madame,
Cher Monsieur,*

En juillet dernier, de nombreux habitants d'Andoy ont eu un pincement au coeur en voyant disparaître le tilleul planté lors des grandes fêtes du Centenaire de la Belgique, en 1930.

Certains d'entre vous m'ont d'ailleurs fait part, parfois avec virulence, de leur indignation devant la disparition de cet arbre témoin.

Ces réactions sont bien compréhensibles.

Soyez assurés, cependant, que c'est avec beaucoup de regrets, mais pour des motifs bien réels, que les techniciens forestiers communaux ont dû se résoudre à enlever cet arbre.

Depuis plusieurs années, celui-ci présentait des signes de dépérissement croissants. En 1993, la chute de plusieurs branches mortes sur le parking et le dessèchement d'une grande partie de la tête ont conduit à la décision inéluctable, tout traitement se révélant, en effet, inutile.

Certains d'entre vous m'ont demandé pourquoi l'étêtage n'avait pas été entrepris. D'autres ont mis en cause l'épandage d'herbicides, sur la place, par les Services communaux.

Certes, un ravalement aurait pu éviter la chute de branches mortes. La valeur esthétique de l'arbre s'en serait cruellement ressentie, alors que dans le cas présent, tout espoir de repousse aurait été vain pour la raison suivante.

Si des erreurs ont été commises par le passé, comme un épandage trop important de produits herbicides, ce fait est loin d'être la cause principale du dépérissement de cet arbre, imputable, en fait, à un travail de rehaussement important de la place intervenu voici plusieurs années, condamnant irrémédiablement, à terme, le tilleul du Centenaire.

Ce phénomène était clairement visible lors de l'essouchement de l'arbre en question, dont le collet se situait à plus de 60 centimètres de profondeur.

Si on peut regretter le passé, appréhender l'avenir paraît beaucoup plus important.

Ainsi, je suis heureux de vous informer que le remplacement de l'arbre disparu, programmé dès qu'il fut question d'un abattage, sera réalisé, symboliquement, au cours de la Semaine de l'Arbre organisée partout en Wallonie, du 20 au 28 novembre.

Certes, le sujet qui sera introduit ne présentera pas les proportions du tilleul que vous avez connu.

Il s'agira d'un jeune tilleul, vigoureux, destiné, si la main de l'homme ou des calamités naturelles ne s'y opposent pas, à s'épanouir progressivement devant vous, vos enfants et vos petits-enfants.

Cet arbre perpétuera pour les générations futures le souvenir de l'arbre du Centenaire.

.....
.....

L'Echevin de l'Environnement

Bernard Poncelet

LA FÊTE DU CENTENAIRE

En prémices de la fête, on avait, au mois de mars, distribué des géraniums du château pour que le village fût abondamment fleuri.

Chaque village de Belgique se devait de planter un arbre du centenaire, et sous la houlette du Baron Adolphe de Moreau, alors bourgmestre, Andoy fit grandement les choses. On choisit le 15 août, jour de la kermesse. On avait érigé des portiques comme des arcs de triomphe dans tous les quartiers, on avait confectionné des tas de fleurs en papier, on avait décoré les gens et les vélos, on avait cuit des tartes, et surtout, on avait imaginé quatre superbes chars.

Et le cortège déroula ses fastes et sa gaieté dans toutes les rues.

Les cavaliers, portant les drapeaux ouvraient magnifiquement la marche.

Le char de la Madelon transportait le fameux tilleul. La Madelon, c'était Rosa Hermant; elle était accompagnée à l'accordéon par Léon Thirant. Rosa, entourée de jeunes gens déguisés en soldats, portait une jupe noire, une blouse jaune et un bonnet rouge.



Léon Thirant avec sa fille Marie, sa pipe, sa superbe moustache et son accordéon; probablement en 1935.

Sur le deuxième char, les neuf provinces étaient personnifiées par des jeunes filles (Jeanne Massart, Irma Dechamps, ...).

Le char du Congo présentait évidemment une scène coloniale. Georges Bertrand était le blanc coiffé du fameux casque des colons, et Jean Paulus, noirci de suie, était un des petits nègres autour d'une hutte en roseau.

Le char de l'évolution mettait en évidence l'amélioration des conditions de vie. Jules "Polyte" et Philomène Fonder présentaient un intérieur ancien, tandis que de l'autre côté Léon Bouchat et sa famille montraient une maison "moderne".(*)

Des groupes de garçons et de filles, des cyclistes aux vélos décorés mettaient beaucoup d'animation entre les chars.

En apothéose, le héros du jour fut solennellement mis en place, avec évidemment un beau discours de circonstance. Et chacun contribua à la plantation en jetant une pelletée de terre sur les racines.

Mais ce ne fut pas la seule cérémonie. On inaugura aussi le monument aux morts (nouveau discours!) et, ô merveille, on l'illumina d'une guirlande de lumières. L'électricité venait d'être installée.

ET MAINTENANT?

L'Abbé Guillaume, notre révérend curé, a sauvé une partie du tronc.

Quand il sera suffisamment vieux (le tronc!) il sera sculpté pour prolonger sa valeur de commémoration.

La ville va replanter un jeune tilleul.

Il nous faudra le considérer comme le fils d'un ancien combattant mort pour la patrie.

Et si ce jeune tilleul pousse vigoureusement pour symboliser la Belgique renouvelée, tout espoir n'est pas perdu.

Marcel Bertrand et Géo Donnet

Photos de Marcel Bertrand.

(*) Il serait intéressant de reconstituer ce char, au moins sur papier. Appel aux anciens qui se souviennent!

La mort du tilleul a inspiré Marie Thirant.

L'Aube do Centenaire

C'es en mil noûf cint es trinte
Qu'on la plantè, ign'a bramint des djins qui s'rapellnu co
Ces sul tchaur da Madelon qu'il a fé si prûmi voyadge
On l'a veyû crèche à l'ouy (1), il estè bin êtertinu.
Si li sohia lujé one miète trop fwar, ons miteuve es l'ombe.
Si plôveuve, bramint des cô on s'miteuve à iyute (2) padzo.
Soîxante-trwès ans à l'fleur di l'âdje
Qui es-ce qui n'a nin risintu comme on cô d'poignard
Quand on z-a appris qu'il estè la stauré (3),
on cwarp'4) sins âme
One aube, ça vique, il aurait iyu maû, bin sûr
On l'remplacèrais, mais li râcenne qu'on pou nin rôvi
I dimeûrrais tôdi dins nos coeur, one cicâtrice
Qui po l'effacer ça serè malaujie (5).

- (1) croître à vue d'oeil
- (2) à l'abri
- (3) culbuté, étendu
- (4) corps
- (5) difficile



Un dernier regard
sur le pauvre tilleul.



Restauration du mur du cimetièr d'Andoy. Un beau travail de la Ville. Merci.



VTT

**16 MAI
ANDOY
WIERDE**

"L'ANDOYENNE" RANDONNÉES - BREVET

12-25 km

50 km

**PLACE DU VILLAGE - ANDOY
INSCRIPTIONS - START : 8 H 30 ▶ 11 H 30**

Colin

**5020 CHAMPION
☎ 081 / 21 26 40**

SCOTT

**MARIN
MOUNTAIN BIKES**

PEUGEOT

L'ANDROYENNE

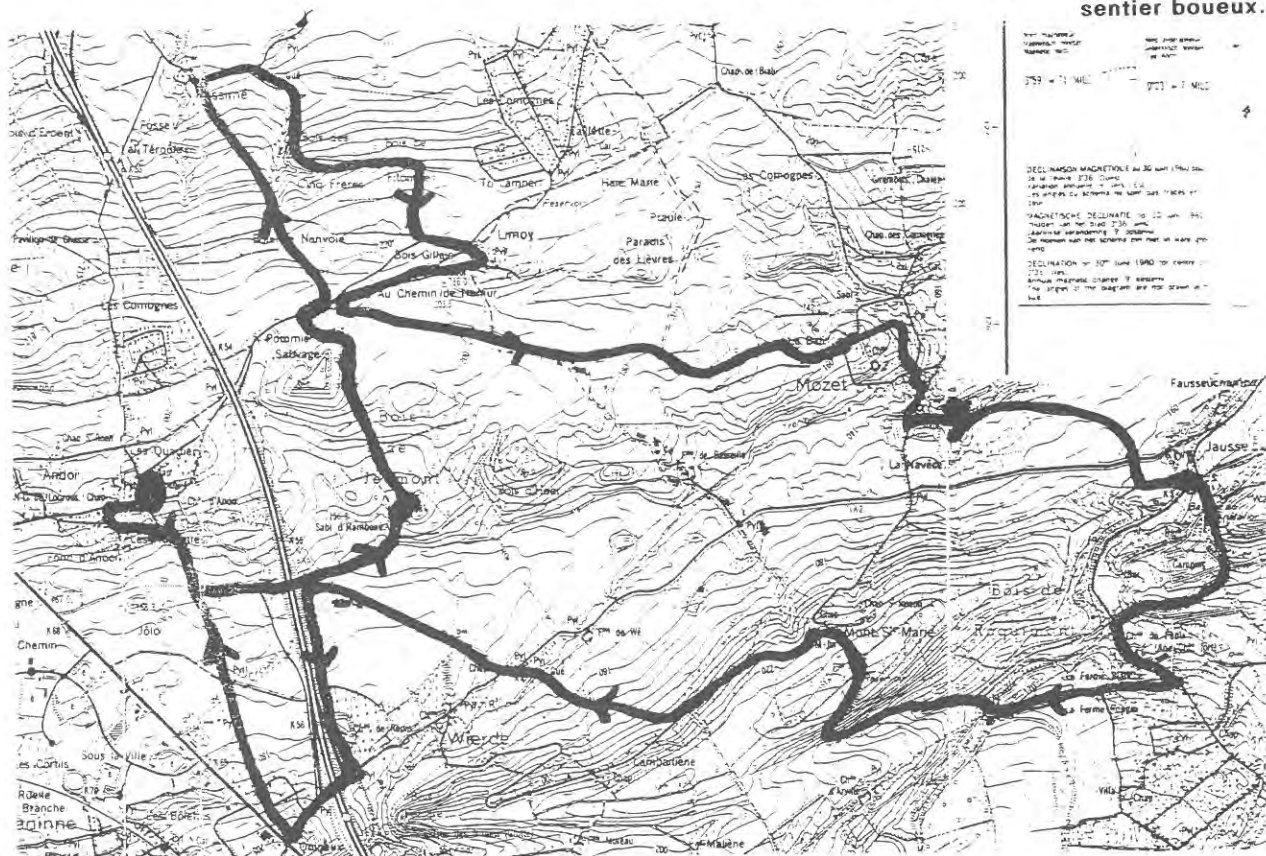
Eclore sur nos murs au moment du rallye de Wallonie (auto), cette affiche, porteuse de ce néologisme sportif, fut une surprise. L'événement, le 16 mai, fut une réussite. C'est Danny Libion, 38 ans, cadre aux TEC Namur-Luxembourg, qui a, tout seul, organisé cette journée VTT. Pourquoi? Comment?

POURQUOI

C'est toujours un peu difficile d'expliquer pourquoi on se lance dans ce genre d'aventure; mais on peut discerner chez Monsieur Libion, certaines prédispositions. D'abord, c'est un sportif, un passionné de football depuis toujours, depuis son enfance à Ohey; depuis deux ans, pour changer de sport à cause de l'âge, il est amateur de VTT; cet essai est apparemment en train de virer aussi à la passion. Ensuite, c'est un organisateur quasiment professionnel; en plus du service "Assurances", il est chargé du sport dans son secteur (hé oui, on fait du sport dans les transports en commun) et y organise



Typique du VTT: grimpette dans un sentier boueux.



chaque année un tournoi régional. Pour ne pas rouler tout seul sur les routes de campagne, il a d'abord fait équipe avec deux copains; ils se sont retrouvés dans un club de Ciney pour randonner un peu partout en Belgique.

Il lui a semblé que dans les clubs le souci de la rentabilité et de la compétition dominait trop souvent l'esprit "randonneur", la "détente sportive en famille". Et l'idée lui est venue de faire à Andoy quelque chose dans cet esprit.

COMMENT

Comme un bulbe de jonquille, l'idée a germé tout l'hiver; pour fleurir en mai à l'issue de l'énorme travail qui a permis de réunir tous les ingrédients d'une manifestation réussie.

C'est le choix et la reconnaissance des circuits qui ont demandé le plus de temps et d'exercice.

Il y en avait trois (voyez l'affiche), trois niveaux d'effort pour satisfaire toutes les aptitudes. Il a aussi fallu courir pour obtenir toutes les autorisations de passage: celles des communes, celle des "Eaux et Forêts", celles de certains propriétaires quand le parcours ne pouvait éviter une propriété privée.

Il a fallu soigner la publicité, organiser l'accueil (au départ et à l'arrivée), préparer les

ravitaillements et les récompenses, placer le fléchage et puis l'enlever; c'est peut-être cette dernière opération qui fut la plus laborieuse. Monsieur Libion a fait tout ça tout seul. Et c'est sans doute lui qui a le plus profité de toute cette activité qui l'a obligé à parcourir une bonne dizaine de fois chacun des circuits.

SUCCÈS

L'avant-veille, il pleuvait encore; la situation météorologique prédisposait au désespoir. Mais Saint Médard détourna à temps ses ondes et offrit un grand beau temps à l'Andoyenne.

On y accueillit plus de deux cents participants, venus parfois de loin, d'Anvers par exemple.

Il n'y eut ni accident, ni incident notable. Si bien que Danny Libion, heureux et satisfait, va renouveler son exploit: le 16 mai prochain verra la deuxième édition de l'Andoyenne.

"Just for fun" c'est sa devise.

Juste pour le plaisir, une devise qui implique beaucoup de courage et d'enthousiasme.

Allez, Monsieur Libion. Félicitations et merci pour ce supplément d'animation que vous offrez à notre village.

Géo Donnet

LES LIEUX-DITS D'ANDROY-WIERDE

La carte des lieux-dits a été établie en faisant appel à la mémoire de "vieux" Wierdois (et, en particulier, de Marcel Bertrand, que nous remercions vivement pour son précieux et consciencieux travail), et d'après d'anciennes cartes, d'anciens documents (notamment des actes de mesurage ou "cerclémentes").

Vous constaterez probablement des lacunes, des imprécisions, des erreurs ... Toutes vos remarques seront les bienvenues à la rédaction du Crespon et nous permettront d'apporter les corrections et compléments nécessaires. Nous faisons appel aux "anciens" en ce qui concerne plus particulièrement l'actuel quartier des Balaives.

Pour des raisons de mise en page et d'impression, la carte est légèrement désorientée (voir flèche "nord" dans le coin inférieur droit) et a dû être imprimée en 4 parties (qu'il vous suffira d'assembler, si vous le souhaitez, au moyen de papier adhésif, après avoir coupé le bord du papier (ligne pointillée).

Pour éviter de surcharger inutilement le dessin, les "nouvelles" rues (lotissement des Comognes, des Balaives, de Quinaux) n'ont pas été représentées. L'autoroute est représentée en traits pointillés.

Dans la liste alphabétique des lieux-dits, chaque nom est suivi d'un indice, formé d'une lettre et d'un chiffre, qui vous permettra de situer facilement le lieu-dit dans le "quadrillage" de la carte.

Certains lieux-dits ont déjà fait l'objet d'une étude approfondie, notamment dans les Crespon n°9, n°10 et n°12.

A

Abume (à l'abume)	I2
Aibîye (ou haibye)	
- li tch'min d'l'aibîye	D4
Ambôs (ôs ambôs)	F4
Amwar (du nom propre Hamoir)	
- li tchapèle d'èmon Amwar	H4
Andwè	
- al comogne d'Andwè	C3
- ôs fonds d'Andwè	D5
- li tchèstia d'Andwè	D4
- al vôle des comognes d'Andwè	C4
An'vôle	
- ô tri d'An'vôle	E2
Aurnias (ou Aulnias)	
- al fosse ôs aurnias	D5
Ayes	
- ôs ayes Fèrâr	G5
- ôs ayètes	H3 et I4
- voir au nom qui suit: ex. "li aye ôs leup"; voir "leup"	

B

Bachelle (Basseille)	
- li bonî de Bachelle	I1
- li pont de Bachelle	I1
Balêves	
- ôs balêves	A5
- al campagne ôs balêves	B5
- al vôle des balêves	A5 à C4
Bara (al fosse Bara)	C5
Barabas'	
- à Barabas'	J6
- li pachis d'Barabas'	I6
- li vèvî d'Barabas'	J6
Baraque (al baraque)	G4
Baron (li bwès do baron)	F3
Barrière (= al bôrière)	G4 et J6
Basseille : voir Bachelle	
Basse (tête al basse)	K3
Bati	
- ô bati	H3
- li bati do molin	H6
Bèrbis (tête al bèrbis)	F5

Beugnon ou Bougnon = Naquion ou Nakion (ruisseau)	H7
Bièrdjî (ô tiène do bièrdjî)	I5
Bin	
- Bin Tonglet	J6
- ô vî bin	J5
Bôlètes (ôs bôlètes)	B5
Bolôs (ôs bolôs)	J5
Bonî ou bonnier	
- les deux bonniers du Fond d'Andoy	C6
- les deux bonniers de Quinaux	G6
- bonî de Bachelle	I1
- bonnier à la fourche	D6
- ôs chî bonîs	G3
- ôs doze bonîs	G3
- ôs quatôze bonîs	E5
- les sept bonniers	G5
- ôs vingt bonniers	I3
- mwais bonî	E4
- bonnier au sauvelon	C5
- bonnier au tige	F6
Bôrière(al bôrière) = barrière	G4 et J6
Bossimé (al vôle di Bossimé)	B3
Bouchon (au gros bouchon)	D3
Bous (ô pré des bous)	D5
Brictrîye (al brictrîye)	H4
Brouwères (li bwès des brouwères)	I3
Bwès	
- li p'tit bwès	J2
- voir au nom qui suit: ex. "bwès Fèrâr"; voir "Fèrâr"	
C	
Campagne	
- al grande campagne	E1-E2
- al campagne dèl fosse à dièle	H2
- al campagne do ri à wè	H3
- voir au nom qui suit	
Carière (al carière)	H6
Câré (li câré bwès)	C3
Cayôs (su lès cayôs)	C1
Cinse (ou cense)	

- al cinse dal pièce	B6
- al grande cinse	C4
- li p'tit' cinse	D4
- cinse del tour	D4
Chapelle: voir au nom qui suit	
Charneau ou charniat	C6 et I2
Charogne (fosse al charogne)	I3
Closère	D4
Clotches (ô corti dès clotches)	J2
Colette (pré Colette)	I6
Comogne	
- al comogne d'Andwè	C3
- al vòye des comognes	C4
Comte (ô tri l'comte)	D2
Corti	
- voir au nom qui suit; ex. "Corti Radu" voir "Radu"	
- padrî lès cortis	D4
Coquain (su l'coquain)	A5
Coulant (li coulant dès aiwes)	A5
Crespon (à crespon)	G1
Crupèt	C6
- li p'tit Crupèt	D3
Crwè (al crwè Zirée)	D5
Cul erbai	G3
Curé (al rouwalète do curé)	H5

D

Damjèle (ô pré dèl damjèle)	D4
Deleuze (ô pré Deleuze)	C5
D'foncé (ô grand d'foncé)	D5
Dièle (al campagne del fosse à dièle)	H2
Djêve (al vòye di Djêve)	I3
Djeu (ô djeu)	C6
Djeumont (li bwès d'Djeumont)	E3
Djilin	J5
Djinièsse (li bwès djinièsse)	E2
Djîves	B7
Djôlwè	E5
- al campagne di Djôlwè	E6
- al vòye di Djôlwè	E6
Djôsse (Jausse)	
- al route di Djôsse	G6 à I1
Djôspâr (pus' d'émon Djôspâr)	I5

Djuronsô (Géronsart)	
al tchapèle di Djuronsô	C5
Doêr (ou Do(w)aire)	C5

E

Eclôs	G5
Enclos ranisse (ou èclôs ranisse)	C4
Er (ou hère) (bwès d'êr)	B2
Ermitadje	I5
Etang (bwès d'l'étang)	E4

F

Fabrique (al fabrique)	G5
Faya (à faya ou ôs fayas)	F1
Fèrâr	
- ôs ayes Fèrâr	G5
- ô bwès Fèrâr	H5
Fond	
- ôs fonds d'Andwè	D5
- fond du grand pré	D5
- fond quinque	E5
- fond d'Ouyède (fond du village - Wierde)	H5
Fontaine (fontin.ne)	
- voir au nom qui suit	
Font'nale (li bwès d'font'nale)	H6
Forni (pré do forni)	H1
Fort	
- li fôrt d'Andwè	E2
- divant l'fôrt	D2
- dizos l'fôrt	D3
- glacis do fôrt	D2
- padrî l'fôrt	E2
Fosses	
- ôs fosses	D5-D6
- voir au nom qui suit, ex. "fosse da Nèstor"; voir "Nèstor"	
Fotche (li bonî al fotche)	
(le bonnier à la fourche)	D2

G

Gaille audria ?	J6
-----------------	----

Gérolsârt (têre di Gérolsârt)	E2
Glacière	E4
Glacis (do fôrt)	D2
Glêdis	H6
Grand bon Diè	
- ô grand bon Diè	G4
- al campagne do grand bon Diè	G4
Grande campagne (al)	E1
Grand d'foncé (ô grand d'foncé)	D6
Grand-mère (sârt grand-mère)	D2
Grandpré	
- ô grandpré	D5 et I1
- ô fond do grandpré	D5
Grand (al grande rouwale)	C5
Grigeois (? grîdjwè)	
- haye Grigeois	F4

H

Haibye (voir aibîye)	D4
Haillettes (voir ayètes)	M3 et I4
Hambeau (voir ambôs)	F4
Hamoir (? Amwâr)	
- li tchapèle d'èmon Amwâr	H4
Harlèt	H2
Haye(s) (voir aye(s))	
- la haye au loup	D2
Hêre (ou êr)	
- li bwès d'êr	G2
- li pachis d'êr	G3
Honoré (corti Honoré)	J5
Huèt (pré Huèt)	I1

I

Ipe (têre al îpe, à l'îpe)	E1
Ièrdô (ou ô ièrdau)	C5

J

! Voir "Dj": Djôsse pour Jausse , etc.	
Jacquèt (corti Jacquèt)	H3

K

Kèrwîye (al kerwîye: la corvée)	I2
Kessel (taye Kessel)	E2
Kinô (ou Quinau(x))	G6
- les deux bonniers Quinaux	G6
- dizos Kinô	G6
- li tîdge di Kinô	F6

L

Lambétiène	J4
Leup (li haye ôs leups)	D2
Leveaux (? lôvô: là-bas)	
- pachis dessous leveaux?	E4
Liégeois (corti Liégeois)	C5
Limonwâre	E5
Longuehaye (ou al longue aye)	J3
Lôvô (là-bas)	I5
Luxembourg (vieux chemin de ...)	J6

M

Maillen (pachis Maillen)	E5
Maliène	J4
Marchau (al vôle do marchau)	C5
Maujone (ou môjone) de Charlotte	G3
Maurlerie (terre au maurlerie?)	C6
Midler (bwès Midler ou Miller)	J3
Militaire (al vôle militaire)	B5
Mitan (al taye do mitan)	F3
Molin	
- li molin do troncwè	H6
- ô bati do molin	H6
- d'zos l'molin	H6
Mon.nî (al vôle do mon.nî)	G6
Mont	
- bwès d'zos Mont	J2
- vieux chemin de Mont	J2

Mont'gnè(t)	I3
Morô (du nom propre Moreau)	
- bwès Morô	I5
Mort (ou Mwâr(t)) - S(a)int	H1
Mote di pîre(s)	E4
Mozet (vieux chemin de Namur à	
Mozet)	E1-F1
Murailles	G5

N

Nakion (ou Naquion) = Beugnon	
(ou Bougnon): ruisseau	I6-I7
Nameur (al vôle di Nameur)	D2
Nanvôle (li bwès d'Nanvôle)	D1
Nèstôr (al fosse do Nèstôr)	D5
Notre Dame (li bwès N.D.)	E5
Noyer (terre du noyer)	K5

O

Ouyède (fond d'Ouyède)	H5
------------------------	----

P

Pachis (aux vesces, etc. voir au nom	
qui suit)	
- sètch pachis	I3
Pêrziâ (al vôle do pêrziâ)	D4
P'tite ronde (a li p'tite ronde)	D5
Pièce (al pièce : la Perche)	
- al cinse dal pièce	B6
- al campagne dal pièce	C6
- li pachis dal pièce	B6
Pierres (aux pierres = Mont'gnèt?)	
(ou pîres)	I3
Pire (sapins Pire ou bwès Pire)	I5
Pîre (mote di pîre(s))	E4
Pîrètes (taye ôs pîrètes)	G1
Pîrwè (ô pirwè)	D3
Plantis	I3
Platanes (ô platanes)	D5

Pom'roule	H6
Pomî sauvadje (ou sôvadje)	J6 et D3
Poilvache (chemin de Poilvache)	J5
Pos (ô pré do pos)	D5
Pôves (li bwès dès pôves)	H1
Pré (voir au nom qui suit)	
Prussyins (ôs prussyins)	G6
Pus (pus' d'èmon Djôspâr)	I5

Q

Quartiers (les quartiers)	D4
Quat'vôyes (ôs quat'vôyes)	E3
Quinque (fond quinque)	E5

R

Radu (corti Radu)	H6
Ranisse (enclos ou èclôs ranisse)	C4
Ravin (ô ravin, ô grand ravin)	G2
Rawaudes	J4 et K6
Ri	
- rouwale do ri	H5
- campagne do ri à Wè	H3
- voir au nom du ruisseau	
Romins	
- al vôle dès Romins	A5
Rouwale	
- al grande rouwale	C5
- voir au nom qui suit	
Rotches (ôs rotches)	F3
Rotchète (al rotchète)	D5

S

Sârt grand-mère	D2
Sau (ruisseau du sau)	J6
Saucelle (la -)	G1
Sauvelon (bonnier au sauvelon)	C5
Sayettes (aux sayettes)	G1
Scopelrîyes	J7
Seauseau	I1
Sètch pachis	I3

Sinte Marie (fontin.ne -) I1
 Sint Mwâr(t) (fontin.ne -) H1

Sint Roch
 - al campagne Sint Roch B4-C4
 - ô tchin.ne Sint Roch C4

Sôrts
 - ôs sôrts C3
 - su les sôrts K5
 Sôvlonère F4

T

Tarêre E5
 Tchapèle
 - terre al tchapèle G4
 - voir au nom qui suit

Tchafor (= môjone de Charlotte) G3
 Tchèstia
 - li tchèstia d'Andwè D4
 - d'zos l'tchèstia E5

Tchin.ne
 - ôs deux tchin.neş D2
 - li tchin.ne Sint Roch C4
 (ou li tchin.ne d'Andwè)

Terre (voir au nom qui suit)
 Tîdge
 - tîdge di Kinô F6
 - tîdge divant lès sôrts J5
 - bonnier au tige F6

Tiène(s)
 - su les tiènes H4-I4
 - voir au nom qui suit

Tiyou
 - ôs tiyous E5
 - ô tiyou F1

Tonglèt (bin Tonglèt) J6

Tri
 - ô tri ou su les tris C5
 - voir au nom qui suit: tri l'comte
 tri d'An'vôye, etc.

Triche (la -) I1

Troncwè
 - al cinse do Troncwè I6
 - li molin do Troncwè H6

Trô
 - ô trô d'èfiè D3
 - ô trô dès r'nauds F2
 Tron.nwè ou Tronnay I2

V

Vaches (pré aux vaches ou
 poilvache) J5
 Vallée (taye dal valéye) F4
 Vèke (bwès 'l vèke) B3-B4
 Vert chemin (ô vert tch'min) C6
 Vèsses (pachis aux vèsses) C4
 Vète (al vète vôte, li vète
 vôte) J4 à J7
 " " " " " E5 à F6

Vèvî
 - vèvî d'Barabas J6
 - campagne do grand vèvî I6-J6
 Vî (ô vî bin) J5

Viladge
 - ô viladge D5
 - fond du village (fond d'Ouyède) H5
 Vivier (taille du vivier) E4

W

Wè
 - campagne do ri à Wè H3
 - pont à Wè H3

Wiame (ou Wiyame: pré
 Wiyame) B4

Z

Zirée (crwè Zirée) D5

Dans le treizième numéro du Crespon intitulé "Les vikings ont envahi Andoy", José Bette nous a présenté un article consacré aux Oger d'Andoy. A cette occasion, des tableaux généalogiques ont été proposés avec la mention que ceux-ci "...sont forcément incomplets, ils comportent encore des incertitudes, voire des erreurs. Dès lors, toutes les remarques permettant d'en améliorer ou d'en corriger le contenu sont les bienvenues".

Grâce à ce message, un descendant des Oger passionné de généalogie s'est manifesté. Ses recherches permettent de remonter encore dans le temps, de se rapprocher de Ogier le Danois...

DES OGER D'ANDROY A OGIER LE DANOIS

L'arbre généalogique des "Oger d'Andoy" présenté dans l'article intitulé "De Ogier le Danois aux Oger d'Andoy" a été préparé sur base de témoignages recueillis auprès d'anciens du village et à partir d'archives relatives aux baptêmes, mariages et décès de la paroisse. En soi, la recherche et le dépouillement de toute cette documentation constituent un énorme travail. Toutefois, avant de considérer celui-ci comme correct, il faut pouvoir le contrôler par d'autres sources...

D'UNE SOURCE A L'AUTRE

Il se fait qu'un descendant des Oger d'Andoy, Michel Oger, de Gembloux, rassemble depuis de nombreuses années de la documentation en vue de constituer son arbre généalogique. Suite à mon article paru dans les colonnes du Crespon, nous sommes entrés en contact afin de procéder à un échange d'informations permettant de vérifier le résultat de nos recherches.

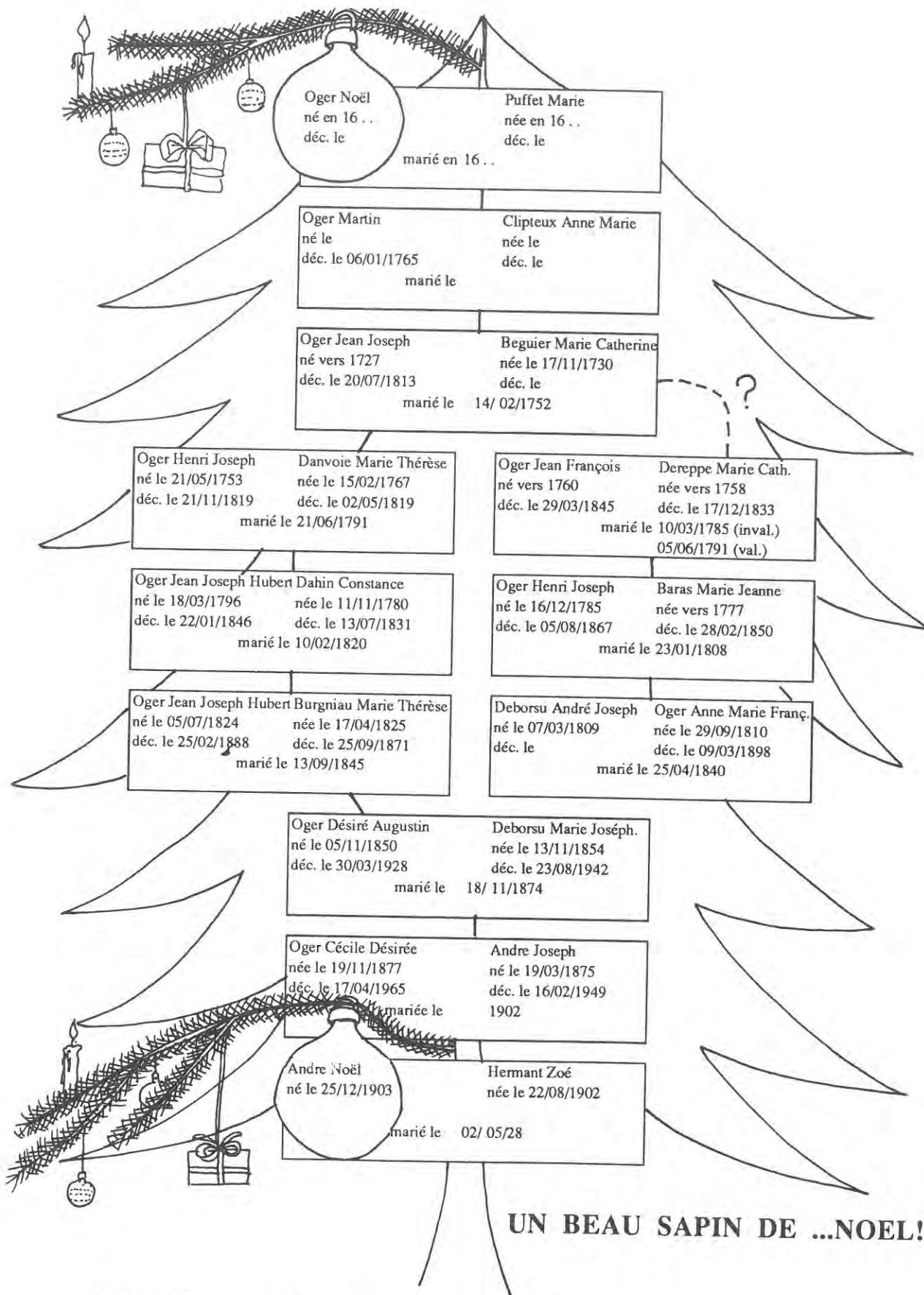
En ce qui me concerne, cette entraide m'a permis de prendre connaissance d'archives notariales relatives au partage de biens entre les "Oger d'Andoy" datées de 1748 et 1765. Avec cette information, il est maintenant possible de faire remonter l'origine de nos Oger au XVIIème siècle:

1748: "...comparaissent personnellement Martin Joseph Oger propriétaire et marguelier au village d'Andoy, Hubert Massart avec Marie Marguerite Oger so...

épouse résidant à Erpent, Guillaume Leduc demeurant au village de Mozet et Marie Oger sa femme (...), Jérôme Joseph Pirmez et Marie Joseph Oger (...) tous frères et soeurs beaux-frères et belles-soeurs respectivement à moi connus, lesquels nous ont déclaré d'avoir vendu, cédé, et (...) ainsi qu'ils font par (cette) au profit de Guillaume Oger propriétaire au village de Naninne, (aussi) leur frère et beau-frère, toutes les parts (...) et actions qui leur (...) et appartiennent à certaine maison et héritage (...) audit Andoy qui furent la résidence de Noël Oger et Marie Puffet leur (...) père et mère, beau père et belle mère..."

1765: "...comparaissent personnellement Charles Noël Oger, Marie Agnès Oger veuve de Joseph Blaimont, Jean Joseph Oger, Jean Michel Oger tous propriétaires résidants à Andoy ensemble, Henri Joseph Oger résidant en cette ville (Namur) et Anne Marie Joseph Oger épouse à Charles Guerin (...) en cette ville (Namur) de qui elle fera (signer) le présent acte le plus tôt possible, tous héritiers de feu Martin Joseph Oger (de son) vivant propriétaire et marguelier audit Andoy leur père et beau père respectif, lesquels nous ont déclarés d'avoir partagés les biens réels provenant de la succession..."

Grâce à ces archives et aux informations communiquées par Michel Oger, j'ai commencé la vérification des tableaux



UN BEAU SAPIN DE ...NOEL!

Avec les informations généalogiques qui seront présentées dans un prochain numéro du Crespon, beaucoup d'habitants du village pourront réaliser leur propre "sapin de Noël".
N'oubliez donc pas de renouveler votre abonnement!

Contract aveu pp entre les oger d'andoy
le 4^e mars 1768



généalogiques présentés précédemment. Ces tableaux, qui seront publiés dans une prochaine édition du Crespon, montrent les liens de filiation de ces anciennes générations d'Andoy avec leurs descendants actuels. Toutefois, à titre d'exemple, j'ai déjà illustré dans cet article les liens généalogiques qui unissent les Oger au plus ancien de leur descendant habitant à Andoy et dont on fête dans ce numéro les noces de platine: monsieur Noël Andre.

LES OGER DU XVIIEME SIECLE...

Avec ces informations, beaucoup de familles d'Andoy et Wierde peuvent maintenant rencontrer leurs ancêtres au milieu du XVIIème siècle, une époque durant laquelle on habite souvent dans des demeures inconfortables, une époque marquée par des

épidémies, comme la peste qui tue encore à Namur en 1670, la dysenterie et les maladies infantiles qui font chaque année leur lot de victimes...

Comme si ce (très) sommaire tableau n'était pas assez triste, il faut encore y ajouter les guerres, marquées⁽¹⁾ "...pour les Namurois par la défaite des Avins en Condroz, dès 1635, le désastre de Rocroi en 1643 et les pillages incessants des soldats lorrains, croates, italiens, de plus en plus tardivement payés et mal encadrés. A nouveau, les villages s'étaient vidés, les travaux des champs avaient été abandonnés".

En 1674, il y a aussi près de chez nous d'autres mouvements de troupes⁽²⁾: "Le comte de Souche étant venu au secours des Pays-Bas-Espagnols à la tête de trente mille Allemands, entre dans le comté de Namur, et dresse son camp près du village de Mozet. Ses troupes y commirent mille désordres, et ravagèrent ensuite tous les lieux par où elles passèrent; mais ayant été fort mal menées à la bataille de Seneffe, elles retournèrent la même année vers l'Allemagne à la grande satisfaction du pays."

Enfin, sans être totalement exhaustif, il faut encore noter le siège de Namur de 1692 par l'armée de Louis XIV dont les campements⁽³⁾ et retranchements du quartier du duc Louis-François de Boufflers s'étalent jusqu'à *Herpain* (Érpent), à l'extrémité du *Chemin de Namur à Mozet*, l'actuelle rue des Balaives.

Pour cette époque, on peut toutefois remarquer que Noël Oger semble privilégié: il habite une solide maison, il vit assez longtemps pour engendrer 7 enfants dont certains ont bien grandi...

Mais, au fait, quelqu'un aurait-il encore d'autres documents permettant de se rapprocher du légendaire Oger le Danois?

José Bette

ERRATUM

Dans le précédent article, j'ai commenté la photo du mariage de mes grand-parents maternels (1914) sur laquelle figurent Philomène et Désiré Oger par "*Le mariage de Philomène avec Alphonse Servais*" (p.24). Que ma grand'mère veuille bien m'excuser de ma distraction...

REMERCIEMENT

A monsieur Michel Oger,
pour toutes les informations généalogiques
communiquées.

JUSTIFICATIONS

- (1) F. et Ph. Jacquet-Ladrier, *Namur, le site, les hommes, de l'époque romaine au XVIIIème siècle*, période de 1600-1750, p.184, Bruxelles, 1988.
- (2) Galliot, *Histoire générale, ecclésiastique et civile, de la ville et province de Namur*, T.1, Evénements remarquables, P.90, Bruxelles, 1975.
- (3) D'après un plan de 1692 conservé à la bibliothèque des Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix à Namur et intitulé "*Plan des Lignes de l'Armée du Roy devant la Ville et Château de Namur*" gravée par ordre du Roy à Paris chez le S^r. Jaillot, Géographe du Roy.



Le duc de Boufflers, pair de France (1641-1711), voisin de Noël Oger pendant le siège de Namur.



LE CHATEAU D'ANDOY, UNE AGENCE MATRIMONIALE?

Autrefois, les possibilités offertes aux jeunes pour sortir "de leurs murs" étaient fort restreintes. Tout au plus, il y avait les kermesses des villages les plus proches, les compétitions sportives du dimanche, les concours de cartes, les rares sorties dans les villes avoisinantes...

Avec ces maigres possibilités, les rencontres devaient souvent se limiter à la collectivité locale. Il n'y a donc rien de surprenant à rencontrer autant de mariages consanguins dans les registres paroissiaux du début du siècle⁽¹⁾.

Pourtant, à cette époque, Andoy peut faire figure d'un endroit privilégié pour les jeunes filles. En effet, l'implantation d'un fort à proximité immédiate des habitations du village y attire de nombreux étrangers. Il y aura d'abord la main d'oeuvre nécessaire pour sa construction⁽²⁾, soit environ 500 ouvriers occupés sur un chantier qui dure de 1888 à 1891.

Après cette période, et jusqu'au début de la dernière guerre, il y aura la présence des militaires⁽³⁾ de la forteresse et de diverses autres armes occupant les intervalles entre

Andoy et les forts de Dave et de Maizeret: infanterie, artillerie, ...

Plusieurs filles du village ne peuvent résister au charme de ces beaux militaires...

ET LE CHATEAU?

Dans une moindre mesure, le château d'Andoy, qui a lui-même fait l'objet d'une occupation militaire en 1790⁽⁴⁾, a aussi été au début du siècle un pôle d'attraction pour des étrangers.

En effet, de 1904 à 1918, le locataire de l'endroit est un riche industriel originaire de Charleroi, Henri Lambert. Il possède une belle écurie de chevaux et, pour s'en occuper, il recrute une main d'oeuvre "spécialisée".

C'est ainsi que, vers 1904, un natif de Fleurus, Joseph Bertrand, arrive à Andoy. Son activité au château lui donne l'occasion de rencontrer Anna Wauthier, une jeune fille de la rue du Perseau. En 1909, on fête leur mariage. Cette nouvelle situation oblige Joseph à quitter le château pour reprendre la petite exploitation agricole familiale de son

épouse. Deux enfants naissent de leur union: Georges et Marcel.

Marcel, si vous ne l'avez pas encore deviné, c'est notre infatigable trésorier, et c'est aussi l'un des acteurs principaux de bien d'autres associations du village...

Peu de temps avant de se marier, Joseph Bertrand à l'occasion de partager son métier avec un jeune flamand originaire de Bruges: Auguste Tamsyn. Ce jeune homme au caractère impulsif parcourt souvent les chemins du village sur les magnifiques coursiers de Henri Lambert. Cela lui donne l'opportunité de rencontrer aux Comognes d'Andoy une autre jeune fille du village: Clémentine Servais. Ils se marient en 1914. Trois mois plus tard, c'est la guerre...

Joseph et Auguste rejoignent l'armée dès les premiers jours du mois d'août.

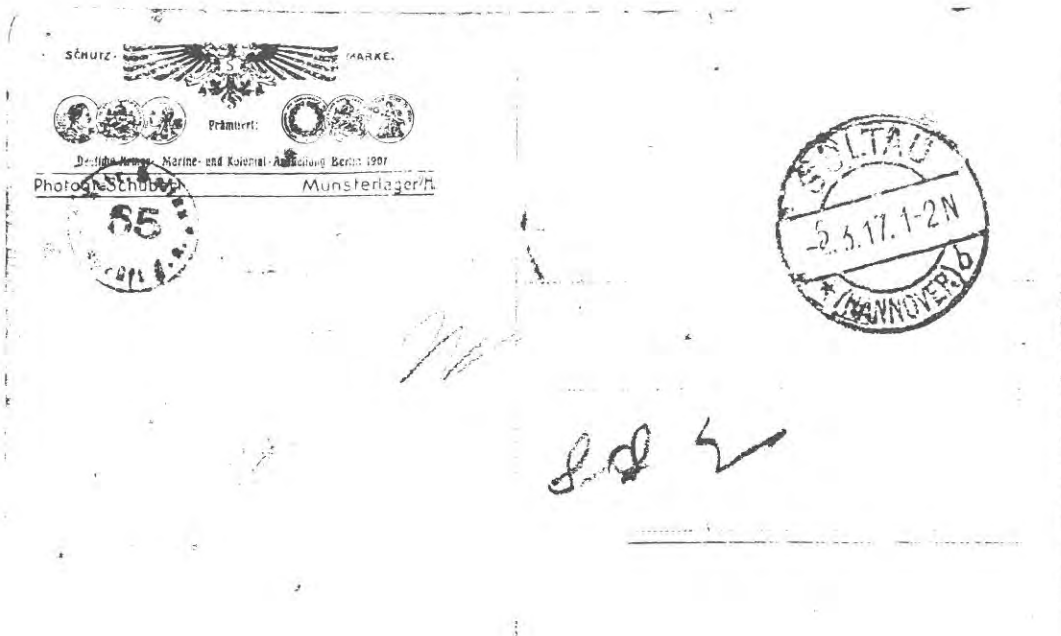
Auguste est mobilisé au 3^e Corps des transports de la 4^e Division d'Armée. Il est affecté dans une compagnie comme conducteur d'un lourd véhicule tracté par des chevaux. Ce ne sont évidemment pas les fringants coursiers de M.Lambert et, malgré les efforts d'Auguste, le lourd véhicule hippomobile dont il a la charge ne peut suivre les troupes. Il est rattrapé le 24 août par les Allemands à Bioul et est fait prisonnier. Cette fois, les chevaux ne lui ont pas porté chance. Le 1^{er} octobre 1914, il est enfermé dans le camp de prisonniers de Soltau où, plus tard, il est rejoint par son ami Joseph Bertrand.

Lorsqu'Auguste rentre au village, c'est avec une santé gravement altérée par les nombreux sévices et privations endurés durant sa captivité.

Il ne pourra plus monter de chevaux sans prendre de risques. Mais, de toute manière,



Joseph Bertrand, au départ d'une mission: il va porter le linge à lessiver.



Extrait d'une carte postale adressée de Soltau par nos soldats à leur jeune épouse.

Auguste Tamsyn.



le château d'Andoy a été pillé en 1914 par les Allemands. Une énorme quantité de vin en a disparu, le mobilier a été mis en pièce, 14 voitures et les chevaux ont été volés⁽⁵⁾. Cela ne l'empêche cependant pas, lui qui avait dû abandonner après trois mois de mariage sa jeune épouse, de devenir l'heureux père de trois enfants: Denise, Clémence et Omer.

C'était mon grand père...

José Bette

RENOIS ET JUSTIFICATIONS

- (1) Voir à ce sujet mon article intitulé "De Ogier le Danois aux Oger d'Andoy" dans Le Crespon numéro 13 de Février 93.
- (2) C'est ainsi qu'une jeune fille du village, Marie-Barbe Oger, née le 3 septembre 1855, fait la connaissance d'Auguste Decombel, un ouvrier flamand travaillant au chantier du fort. Ils se marient à Andoy le 13 juillet 1889.
- (3) J.Bette, Le fort d'Andoy, une publication de l'asbl "Le Crespon", mai 1990.
- (4) G.Donnet, Mottes de pierres, motte de béton, motte de souvenirs, Le Crespon numéro 9 de octobre 1991, pp.24 à 29.
- (5) Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg publiés par le chanoine Schmitz et Dom Nieuwland, le Siège de Namur, p.140, BXL,1920.

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

AGENTS AGREES

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE
ET DE L'OCCH

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS
A VOTRE DOMICILE
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41
Avenue des Cytises, 9
5100 ANDOY-WIERDE



MULTI-MINI-SERVICES

"TREFOIS Léon."

5100 ANDOY-WIERDE

Tél. 081-400636

LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE

(gros oeuvre, maçonnerie décorative)

TRANSFORMATIONS

BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY

☎ : (081) 40 10 96

R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15

5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77

IP Lambotte Patrice
Entrepreneur de jardins
Diplômé de l'Ecole Horticole de Gembloux

Création et entretien - Plantations
Tailles, élagages, abattages
Scarification, etc ...

Chaussée de Louvain 1000
5022 Cognelée

Tél: 081/21 57 06
ou 081/40 03 22

T.V.A. 690.237.245

R.C. Namur 57.686

C.C.B. 145-0564145-52

OPTIK + FUNKTION OSTERFLUS • AMANA CONSTRUCTA • UNIC DESIGN

TECSON • SMEG • BLANCO • DE DIETRICH

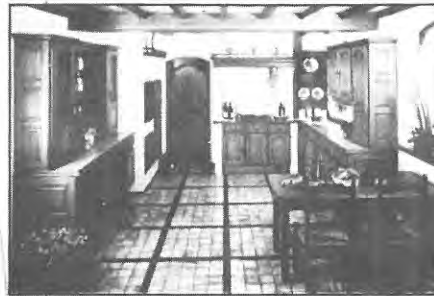
LA CUISINE PARFAITE S'ACHETE AUX CUISINES DESMET sprl

RUE PIRET PAUCHET, 10, NAMUR ☎ 081 / 22 45 45



PLACARDS
TABLES F

MAPE MARTIN MEUBLES
CUISINES ET SALLES
DE BAIN



ALLIA • FLIP • KUPERBUSH • LIEBHERR

NOVY • NEFF • KWC • FISHER PAYKEL • MAPE • CUISINE MARTIN • FRI FRI



Chaussée de Marche 90
5141 WIERDE
☎ (081) 40 11 24

Electricité Générale

s. a. E M A N

Chaussée de Marche 941

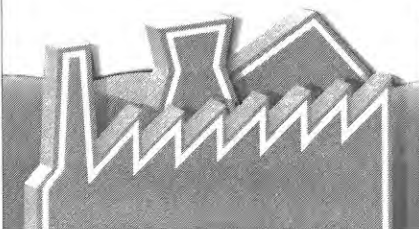
5100 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

**TOUS LES SERVICES BANCAIRES
REUNIS SOUS UN MEME TOIT.**



LES ARCHITECTES DE L'ARGENT.

EPARGNE

COMPTES

EMPRUNTS

ASSURANCES



DANS NOTRE REGION C'EST AUSSI

Jean-Luc LAMBOTTE et Cie scs

Rue de Nanvoie, 2 Chée de Louvain, 367
5100 ANDOY-WIERDE 5004 BOUGE
☎ (081) 40 03 22 ☎ (081) 21 10 05

A L'AGENCE OU A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE -
PRETS HYPOTHECAIRES - LIVRETS D'EPARGNE - PAIEMENTS DE TOUS COUPONS - A BOUGE : SALLE DE
COFFRE - BANCONTACT